

ÉCOLE DU LOUVRE

Manon SOUMANN

Un système d'information documentaire
sur mesure à l'architecture complexe
Étude critique de la chaîne applicative ReSource de la
fondation Lafayette Anticipations

ANNEXES

Septembre 2019

Le contenu de ce mémoire est publié sous la licence *Creative Commons*

CC BY NC ND



Table des matières

Table des figures	2
1.1.L'équipe de la Fondation et l'expression de ses premiers besoins	2
1.3.L'architecture de ReSource	3
1.3.1.L'infrastructure	3
1.3.2.L'ontologie ReSource, une réponse aux attentes de la Fondation	4
1.3.3.La chaîne applicative.....	5
3.1.Rendre la création artistique visible auprès des publics	6
3.1.1.La communication	6
3.1.1.1.Une communication numérique : les notices et le carnet de production.....	6
1. Documents relatifs à la genèse de ReSource	7
ANNEXE 1 : « <i>Speculation about a Web platform</i> ».....	7
ANNEXE 2 : Document de présentation rédigé en collaboration avec le philosophe et chercheur Alexandre Monnin.....	12
ANNEXE 3 : Étude ethnographique menée par le sociologue Jérôme Denis	20
ANNEXE 4 : ReSource, « une archive en temps réel »	32
2. Kit d'utilisation de ReSource	36
ANNEXE 5 : Plan de nommage et plan de classement destinés à l'arborescence du Google Drive de Lafayette Anticipations.....	36
Annexe 6 : Tableau synthétisant la nature des documents produits et reçus par un artiste et l'équipe de la Fondation	37
ANNEXE 7 : Guide d'utilisation de ReSource	39
ANNEXE 8 : Guide d'utilisation de Weever	48
ANNEXE 9 : Guide d'utilisation de Koncept	49
ANNEXE 10 : Convention d'accueil de chercheur.euse associé.e.....	59
ANNEXE 11 : Charte d'usage de ReSource, annexe au contrat des artistes.....	62

Table des figures

1.1.L'équipe de la Fondation et l'expression de ses premiers besoins

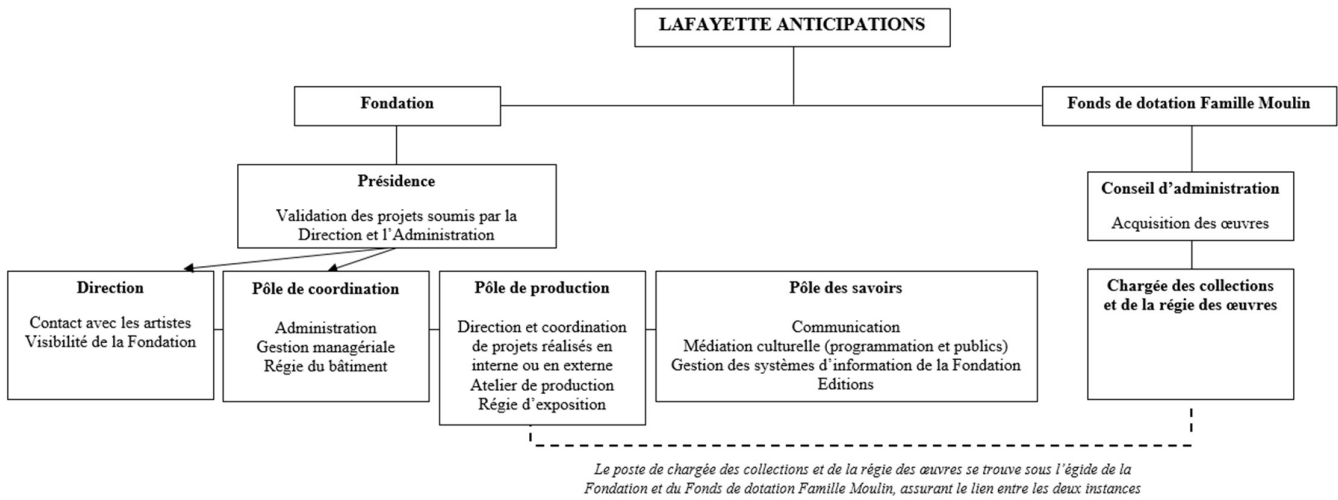


Figure 1. Organigramme de Lafayette Anticipations.

1.3.L'architecture de ReSource

1.3.1.L'infrastructure

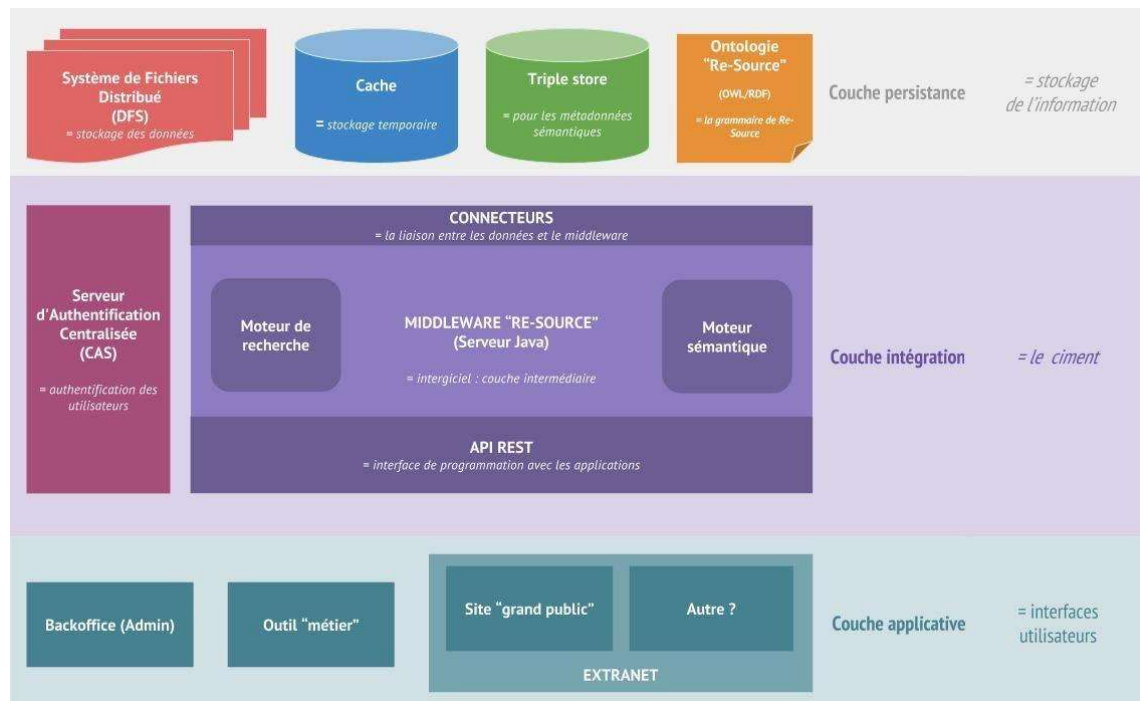


Figure 2. Infrastructure de ReSource, 2015 © SCIC Mnemotix.

1.3.2.L'ontologie ReSource, une réponse aux attentes de la Fondation

- Modèle de données utilisant :
- le standard RDFS [balises <rdf:s> en vert],
 - le vocabulaire Dublin Core [balises <dc:>],
 - le modèle FOAF [balises <foaf:> en violet],
 - chaînes de référence (*referring strings*) [balises <rs:> en jaune].

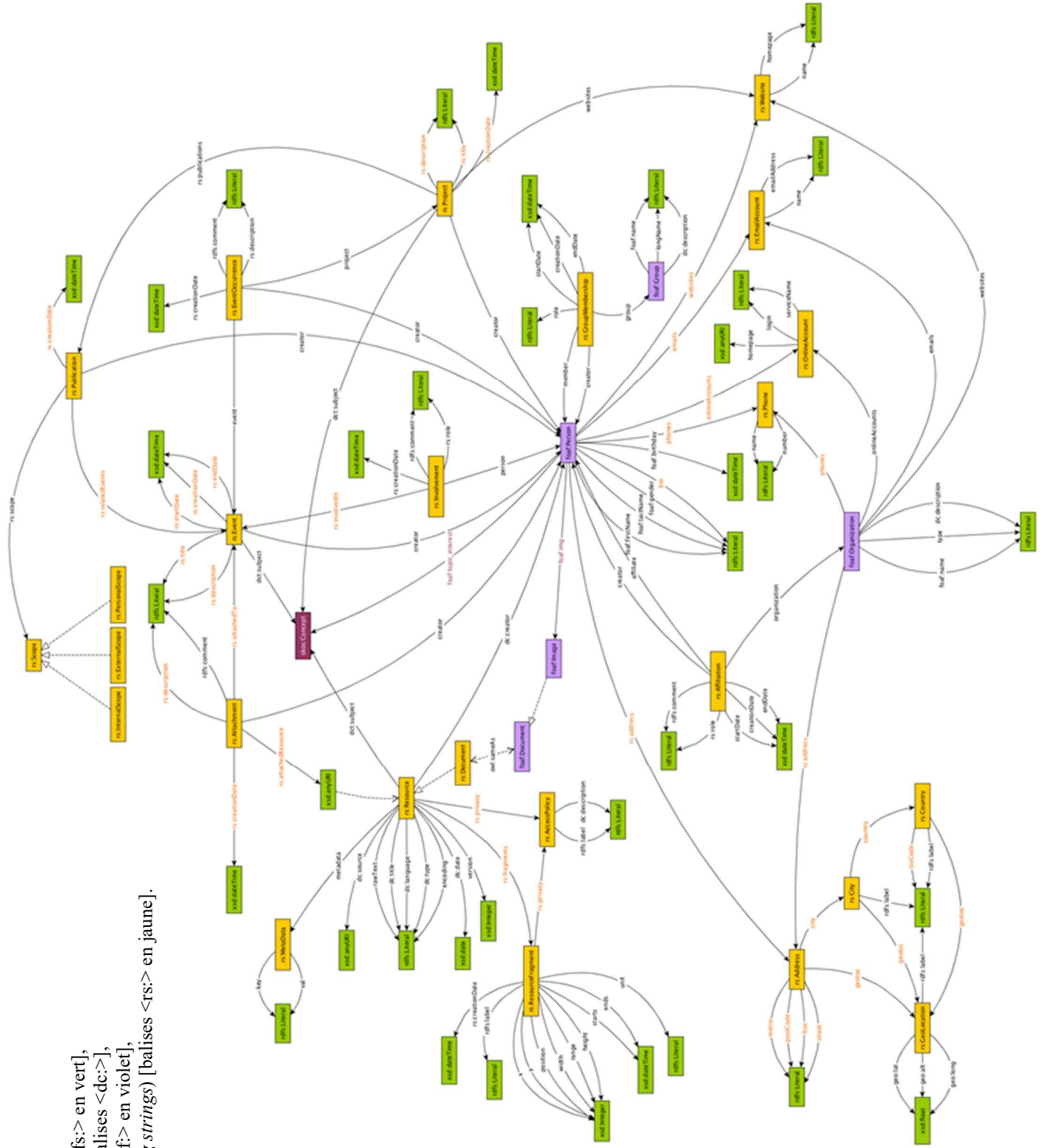


Figure 3. Schéma d'ensemble de l'ontologie ReSource, septembre 2015 © SCIC Mnemotix.

1.3.3. La chaîne applicative

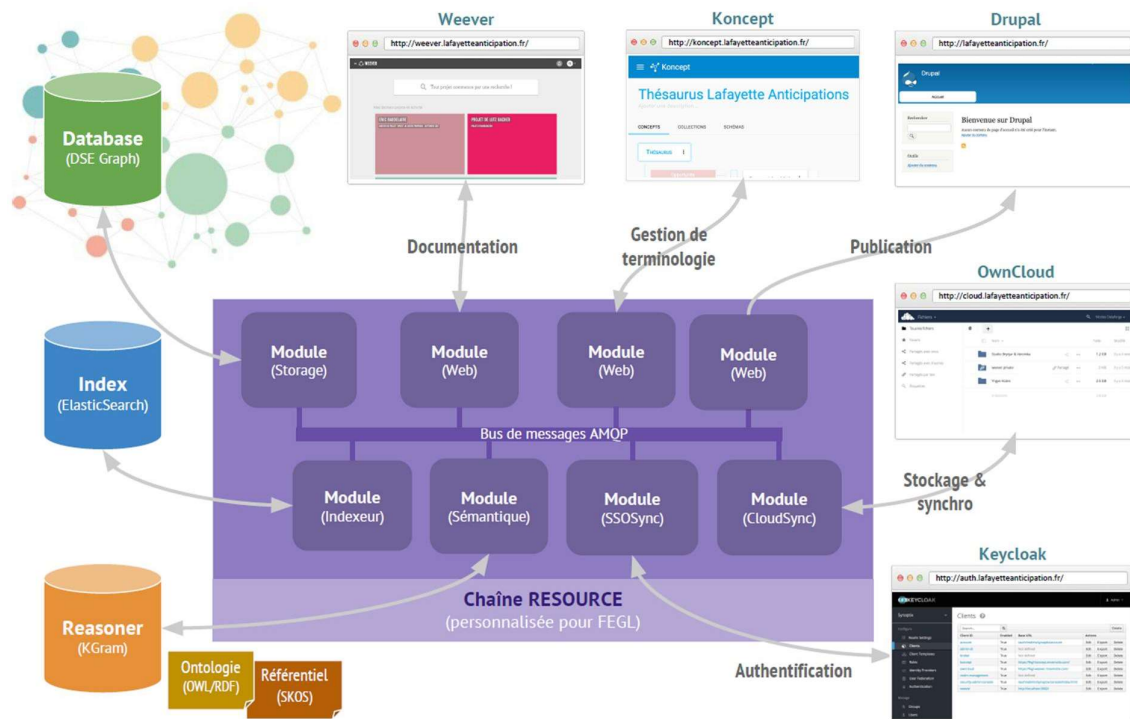


Figure 4. Schéma de la chaîne applicative ReSource, 2017 © SCIC Mnemotix.

3.1. Rendre la création artistique visible auprès des publics

3.1.1. La communication

3.1.1.1. Une communication numérique : les notices et le carnet de production

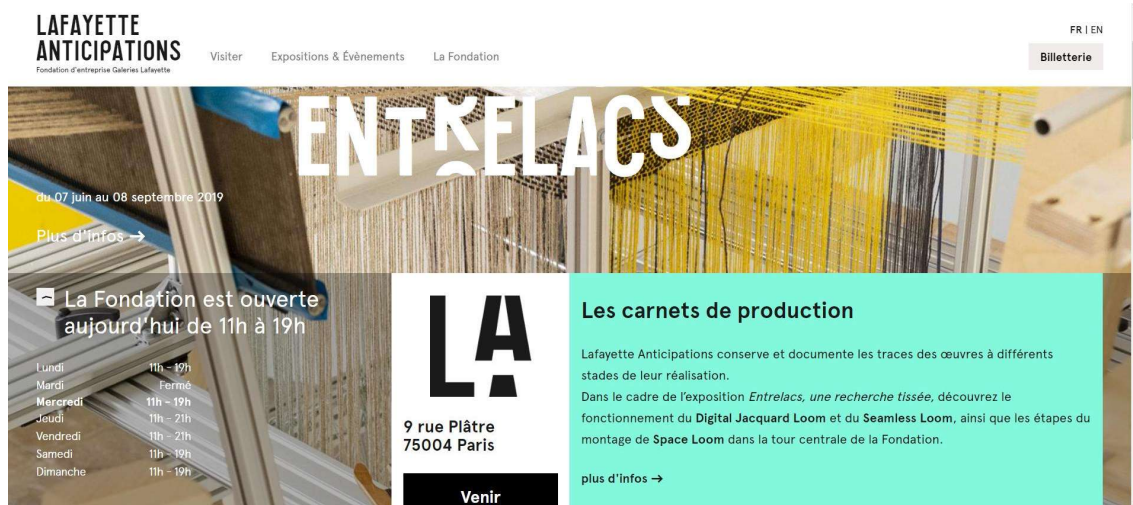


Figure 5. News invitant l'internaute à consulter les carnets de production.

1. Documents relatifs à la genèse de ReSource

ANNEXE 1 : « *Speculation about a Web platform* »

Base de données Weever, projet ReSource, événement « Speculation about a Web platform » créé le 24.04.2017 par Camille Richert et daté au 24.04.2014, ressource PDF « Speculation about a Web platform (sic). Brainstorming with Alexandre Monnin, Malte Ludwig & Neil Cummings. April 29th, 2014. 2:00pm ».



SPECULATION ABOUT A WEB PLATFORM

**BRAINSTORMING WITH ALEXANDRE MONNIN,
MALTE LUDWIG & NEIL CUMMINGS**

**APRIL 29TH, 2014
2:00PM**

**FONDATION D'ENTREPRISE
GALERIES LAFAYETTE**

SCHEDULE

- 2.00pm Presentation of the Fondation Galeries Lafayette by
François Quintin, Director
- 2.15pm Presentation by Neil Cummings, Artist
- 2.30pm Presentation by Alexandre Monnin, Semantic Web
Researcher
- 2.45pm Presentation by Malte Ludwig, Web Designer and
Developer
- 3.00pm Presentation on the aims and objectives of the web
platform by Anna Colin, Associate Curator, and Alexis
Jakubowicz, Head of publications
- 3.30pm Brainstorming session
- 5.00pm End
-

NOTES ON THE PLATFORM AND POINTS OF DISCUSSION

So far, a squarespace-based platform exists online

www.lafayetteanticipation.com

It serves as an archive for past events, as a place to post news about the residencies, projects, artists, etc. in different form (film, text, image), and as a place to display core information about the foundation.

The platform we are envisaging would amalgamate:

- Core information (about the institution, the building, the team, visiting info, contact details)
- Information about forthcoming events / shows / activities (in detail: text, image, etc; in brief: calendar)
- Archive of past events, exhibitions, residencies, interventions (represented by text, photo, video, audio, pdf, access to publications)

- Website-specific content, projects and interventions (e.g. commissioned writing or team-generated writing; editorial projects working with writers/journals/fanzines in residence; a plug-in such as that which makes the text disappear; the choreography of the building works; a Tate-like digital performance room; artists' commissions; online exhibitions, etc.)
- Fugitive, news-worthy content, automatically or manually republished, or written specifically (e.g. a reblog; a post-it note; an image; a tweet; a video; a text; etc.)

The qualities we are seeking:

- Ease of navigation: accessible to users with varying levels of internet proficiency
- Informative while enticing; dynamic and reactive
- Attracting a diverse readership and multiple user-groups through the coexistence of different levels of content
- A platform that not only replicates but also largely complements the content and research generated within the Foundation's walls (e.g. sharing the 'source code' of the projects; treating it as an extra space for projects, invitations and collaborations; etc.)
- Ahead of its age (it'll be launched in fall 2014 and will gain greater public appeal in fall 2016) and innovative in its way of relating curatorial practice and technology
- Simple and practical (e.g. being able to copy the address, to print content easily)
- Researchers and rebloggers-friendly (e.g. highlighting and annotation tools; soundly-named images, pdf's; ability to download videos, etc.)

General and specific questions we are asking ourselves:

- What nomenclature do we use for the archive? Is it arranged by date, artists, projects, or all at once?
- Is everything on one page? Do we scroll down? Is there a central page we go back to?
- Do we archive fugitive content?
- What would it mean to have different types of content at different times of the day?

ANNEXE 2 : Document de présentation rédigé en collaboration avec le philosophe et chercheur Alexandre Monnin

Archives de Lafayette Anticipations, carton Fondation d'entreprise Galeries Lafayette. Re-Source, dossier Lafayette Re Source, « Lafayette Re-Sources. Mémo », 17.02.2015, 12 p.

LAFAYETTE RE-SOURCES

MEMO

PREAMBULE

« Une proposition qui émane de moi (...) sommaire veut, que tout, au monde, existe pour aboutir à un ~~livre~~ [site]. »

Stéphane Mallarmé, *Divagation*

Lafayette Re-Sources est la réponse de la Fondation Galeries Lafayette à la manifestation d'un monde de l'art de plus en plus en synchrone, qui voit tous ses agents — artistes, galeristes, institutions, curateurs, critiques, publics, collectionneurs etc. — interagir avec les mêmes outils. Pour la première fois dans l'histoire, ceux qui produisent, émettent et reçoivent des formes ou des idées utilisent les mêmes appareils. Cette concomitance résulte en un écosystème *seamless*, à l'intérieur duquel chacun doit en permanence redéfinir sa place.

La Fondation Galeries Lafayette, qui est à l'origine d'un nouveau modèle institutionnel, aborde la création non pas comme un produit, mais comme une production et en ce sens, donne corps aux intuitions du sociologue Howard Becker, auteur en 1982 d'un essai remarquable intitulé *Les Mondes de l'art*.

Le pluriel chez Becker — celui que l'on retrouve dans *Galeries Lafayette* ou *Lafayette Anticipations* — a cette façon particulière de faire de l'œuvre d'art un projet de société. Tandis que Le monde de l'art est une métaphore assez floue par laquelle on désigne le plus souvent des « personnalités en vue dont les noms sont associés à des objets et manifestations qui ont les honneurs de la presse et atteignent des prix astronomiques », Les mondes de l'art décrivent la coopération des réseaux professionnels, y compris les plus discrets ou les plus anonymes, qui concourent à la création puis à la diffusion des œuvres. Ces « mondes » parfois concurrentiels mais toujours coordonnés, se tiennent les uns aux autres par un partage de valeurs :

« *Ce que j'ai dit des mondes de l'art, j'aurais pu l'étendre à n'importe quel monde social : parler de l'art, c'est une façon particulière de parler de la société et des mécanismes sociaux en général [...] nous pouvons dire que le monde de l'art reflète la société dans son ensemble* ».

Lafayette Re-Sources est dans la prolongation du bâtiment du 9 rue du Plâtre le lieu où se manifeste ce projet de société, où les équipes de la Fondation, les artistes, leurs partenaires, les critiques, le public produisent et partagent des formes et des idées.

Cette plateforme, construite et pensée sur des principes d'ouverture aux publics, de mise à disposition des contenus, de transparence institutionnelle et d'accompagnement critique permettra

de faire de la programmation un flux plutôt qu'une chose car « c'est l'information, et non la chose, qui est dotée de valeur » (Vilèm Flusser), c'est l'information et non la chose qui produit le sens. Les mondes de l'art trouveront par le biais de cet appareil une façon d'écrire et de décrire automatiquement et en quantité industrielle un autre type de discours sur l'art, qui permettra en somme de « rapporter quelque chose visuellement sans syntaxe » (Marshall McLuhan).

INTENTIONS

Lafayette Re-Sources est l'autre lieu de réalisation de la Fondation et de ses œuvres, construite sur un système de production, de stockage et de publication multi-destinataire, à l'intérieur de laquelle chacun peut puiser selon ses attentes. C'est un projet architectural à part entière qui repose sur une structure à niveaux spécifiques, adressés simultanément à différents types de publics.

Outil de travail collaboratif pour les équipes de la Fondation Galeries Lafayette, *Re-Sources* permet à chaque membre de l'équipe d'être l'éditeur de ses propres données. La structure se déploie sur deux niveaux informatifs, l'un destiné au grand public, l'autre aux professionnels; ainsi que sur un niveau participatif qui permet au collège théorique formé au fil des projets d'augmenter, discuter ou modifier le contenu éditorial. Ainsi *Re-Sources* permet de suivre l'avancée de chaque projet artistique en temps réel, d'un point de vue informatif, anthropologique, productif et théorique.

- Niveau 0, dit génératif : le travail des équipes s'appuie sur un OS dérivé de systèmes existants, qui constitue à la fois l'Intranet de la Fondation et le backoffice de *Re-Sources*. Ce niveau compile l'ensemble des documents générés au quotidien.
- Niveaux 1 et 2, dits informatifs : tous les objets générés par le travail quotidien des équipes sont publiables d'un clic. Le cas échéant, ils basculent sur deux niveaux informatifs, accessibles en mode découverte ou expert, en fonction de leur complexité.
- Niveau 3, dit collaboratif : Un troisième niveau permet à des utilisateurs invités (artistes, critiques, etc) d'éditer et augmenter le contenu de niveau professionnel selon les mêmes principes que Wikipédia.

Lafayette Re-Sources compile et permet de publier l'ensemble des *objets* produits par les équipes de la Fondation dans le cadre de la programmation : correspondances, notes, images, textes, budgets, schémas, agendas etc.

La production, l'administration, les éditions, la communication et la médiation s'y retrouvent pour une meilleure coordination des projets, avec le souci constant d'être les plus transparents et réactifs possibles.

MODELE DE DEVELOPPEMENT : L'INGÉNIERIE DES CONNAISSANCES ET LE WEB SEMANTIQUE

Parce que l'information devient la clé de notre développement, la Fondation parie sur sa mise en circulation en abordant le développement de *Lafayette Re-Sources* à travers l'ingénierie des

connaissances. Savoir-faire et faire savoir, comme nous l'avions imaginé lors des Prolégomènes, pourraient bien résumer les enjeux de ce développement, qui reposera sur une expertise en Web Sémantique.

RE-SOURCE – PAR ALEXANDRE MONNIN

NOTE D'INTENTION

S'il est une tendance en apparence commune à l'art et au numérique à l'époque contemporaine c'est bien, semble-t-il, la notion de participation. L'intervention du spectateur n'a cessé de prendre de l'importance depuis que Duchamp a opéré son fameux déplacement en direction du regardeur. Dans le même temps, la philosophie contemporaine, des STS aux réalistes spéculatifs (que l'on ne saurait confondre), est marquée, à l'inverse, par un retour au premier plan de l'objet, comme source d'une agentivité irréductible à sa perception, à sa connaissance ou encore à son usage. Où situer l'œuvre contemporaine dans ces conditions ? Une réponse possible nous amènerait à nous pencher sur le travail réalisé par les artistes eux-mêmes, dans les coulisses de l'art contemporain, comme nous y invitent les ethnographes depuis plusieurs décennies. Mais précisément, ce travail d'écriture autour des œuvres, « l'écriture de l'art » dont parle Gregory Chatonsky, renvoie potentiellement à une acception très particulière de la notion de projet, et qui fait échos aux apories de la définition contemporaine de l'œuvre.

Afin que la seconde fonctionne comme un dispositif ouvert, complété ou amendé par le spectateur, le premier doit relever du plan ou de l'anticipation : l'œuvre doit être « programmée par avances pour inclure ses possibles » écrit Antoine Hennion. Rapporter à ses conditions de travail, notamment aux exigences de ses financeurs, cette anticipation devient rapidement un piège pour l'artiste : l'écriture de l'art, la fixation sous forme de trace d'un processus en devenir, ouvert, laisse finalement peu de place au déploiement du projet et à la modification de tous les acteurs qu'il implique, dans un sens qui ne saurait être pleinement anticipé ou programmé. C'est là, d'ailleurs, un des ressorts de l'analyse des controverses en sociologie : suivre les déplacements et les modifications qui affectent les acteurs à mesure que la controverse se déploie en dehors de toute téléologie avérée.

Peut-être sommes-nous réellement passés à l'ère « post-Internet ». Reste que nous en sommes encore à la préhistoire du Web et de la réflexion sur son architecture et ses standards, ou encore sur la mise en données du réel (données qui n'ont aucune existence : on parle simplement d'objets – des « ressources » – auxquels sont associées des identifiants qui se relient à d'autres identifiant pour s'entre décrire, et ainsi à l'infini...). En concevant la plateforme Re-Source sur le mode d'une mise en abyme procédant selon les attendus de la recherche, exploration incertaine entre art et sciences, nous entendons évidemment poser au cœur de la technique la double question de l'œuvre et du projet. Afin que ne soient pas inscrites et reproduites au cœur du dispositif les tensions et les apories dont ces réalités sont porteuses. Si la plateforme Re-Source doit révéler les coulisses du travail contemporain, c'est avant tout pour donner à voir l'œuvre à faire et non l'œuvre toute faite. Enonciation par le design, elle entend devenir un élément de la création contemporaine à part entière, en rendant visible ses effets sur le travail des artistes, qu'elle contribuera inexorablement à modifier.

LES ACTEURS-PRESTATAIRES DU PROJET

Pour le développement de cette plateforme de production, de recherche et de diffusion, la Fondation mise sur l'excellence française.

1. ARCHITECTURE : ALEXANDRE MONNIN

L'architecture de *Lafayette Re-Sources* a été confiée à Alexandre Monnin :

- Ingénieur de recherche chez Inria (Coordinateur scientifique d'une collaboration officielle entre Inria et le Ministère de la Culture pour réfléchir à l'avenir du Web)
- Consultant senior pour l'UNESCO (IIEP)
- Expert Open Data pour Etalab, mission sous la responsabilité du Premier Ministre
- Chercheur associé (Inria, Wimmics)
- Co-chair du "Philosophy of the Web" community group au W3C

Docteur en philosophie, Alexandre Monnin a soutenu une thèse sur l'architecture et la philosophie du Web. Il est coordinateur scientifique d'un partenariat associant Inria et le Ministère de la Culture pour réfléchir à l'avenir du Web, et expert Open Data auprès de la mission Etalab sous la responsabilité du Premier Ministre. Depuis le 1er octobre 2014, Alexandre Monnin est chercheur chez Inria (*Starting Research Position*) auprès de l'équipe-projet WIMMICS avec laquelle il avait déjà collaboré en initiant la plate-forme SemanticPedia et le DBpedia francophone (2011). Enfin, il est co-fondateur de "Philosophy of the Web" *Community Group* au W3C dont il est *co-chair*. Alexandre Monnin a été chercheur invité à l'IKKM à Weimar (Université du Bauhaus) au cours de l'été 2013, Responsable Recherche Web trois années durant à l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) du Centre Pompidou et doctorant associé au CNAM.

2. DEVELOPPEMENT: SOCIETE MNÉMOTIX

Le développement de *Lafayette Re-Sources* sera confié à la société Mnémotix, Startup en Ingénierie des Connaissances et Web Sémantique.

Officiellement Startup de l'INRIA, Mnémotix a été reconnue Jeune Entreprise Innovante (JEI) en 2013.

Mnémotix est une jeune société coopérative à intérêt collectif (SCIC), originaire de l'INRIA de Sophia Antipolis (Equipe Wimmics) et spécialisée dans l'ingénierie documentaire et des

connaissances. L'équipe Mnémotix s'est forgée une solide expérience auprès des meilleures équipes de recherche françaises du domaine et a pour ambition de devenir un référent et un organe fédérateur pour les projets collaboratifs et durables dans le domaine de l'ingénierie des connaissances, du Web sémantique et de la visualisation de l'information.

Equipe Mnémotix

Nicolas Delaforge

Chef de projet, architecte logiciel

Ingénieur diplômé de l'Université de Technologie de Compiègne, spécialisé dans l'ingénierie des industries culturelles, il a également suivi une formation en sciences cognitives au sein du laboratoire COSTECH de l'UTC.

Depuis 2002, il a participé à de nombreux projets expérimentaux que ce soit à l'Université de Compiègne où il a participé à la réalisation de la chaîne éditoriale libre SCENARI, à l'Institut National de l'Audiovisuel où il effectue son DEA et sa thèse sur le projet d'archivage du Web. Chez Orange, il intègre l'équipe du moteur de recherche en tant que consultant high-tech pendant un an et demi avant de renouer avec la recherche à l'INRIA de Sophia Antipolis où il devient responsable du projet de recherche pluridisciplinaire ISICIL pendant 3 ans sous la direction de Fabien Gandon.

Cette expérience au croisement entre les mondes de la recherche, de l'industrie et de la culture, mêlant technologie, philosophie et sciences cognitives, lui ont donné une vision originale qui a motivé la création de la société Mnémotix en 2013. Mnémotix est une société coopérative à intérêt collectif (SCIC), dont le but est de proposer des solutions innovantes et personnalisées aux entreprises dont les besoins en ingénierie des connaissances sont de plus en plus importants.

Mathieu Rogelja

Lead développeur frontend

Diplômé d'une école d'ingénieur en Télécommunications et Réseaux, Mathieu a été, pendant six ans, chef développeur web au service de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA).

Sa mission au sein de l'INA a consisté à mettre en valeur les archives audiovisuelles brutes en leur apportant un contexte hypermédia riche. D'un simple objet vidéo ou audio, l'archive devient un objet complexe et inter-connecté dans lequel l'internaute peut naviguer puis rebondir vers d'autres archives en rapport, le tout grâce à des applications et sites web de haute technologie.

Ses projets les plus aboutis sont les fresques hypermédia (<http://fresques.ina.fr>) dont le principe a été décliné aujourd'hui en seize réalisations différentes, en partenariat avec différents acteurs (Education Nationale, Conseils Régionaux, Fondation Charles de Gaulle, Centre Pompidou...) désireux de valoriser des archives audiovisuelles en rapport avec leurs activités respectives.

Mathieu intégrera l'équipe Mnémotix peu de temps après le démarrage du projet Re-Source et sera en charge du développement de interfaces de gestion et de consultation des ressources documentaires. Nous pensons que son expérience dans la mise en valeur de documents hétérogènes autour de ressources audio ou vidéos peuvent être particulièrement utiles dans le cadre du projet.

Mylène Leitzelman

Consultante fonctionnel

Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication auprès du CRRM (Université d'Aix-Marseille III), Mylène est ingénieur R&D depuis plus de 10 ans. Son parcours l'a amenée à travailler pour l'ADEME, le CNRS, l'Université de Nice et Télécom Paristech.

Ses travaux de recherche s'intéressent à en particulier à la manière dont les collectifs en ligne se constituent et à la manière dont ils créent, transfèrent et actualisent les savoirs pour organiser une "intelligence collective". En 2009, elle participe au montage du projet ISICIL et y apporte son expertise dans l'analyse des usages des technologies sémantiques dans l'entreprise.

C'est au cours de ce projet qu'elle rencontre Nicolas Delaforge avec qui elle fondera Mnémotix quelques années plus tard.

Au sein de Mnémotix, son rôle est multiple. Elle est en charge de l'animation des relations avec la recherche et l'industrie, du montage et du suivi des projets R&D. Elle est également conseillère scientifique sur les questions des usages et des sciences de l'information.

Mylène interviendra dans le projet Re-Source en tant que consultante fonctionnelle.

Guillaume Sellier

Ingénieur réseau et sécurité des systèmes d'information

Diplômé d'un master en sécurité des systèmes d'information à l'Université de Rennes, depuis 10 ans, Guillaume a travaillé en tant que responsable réseaux et sécurité ou ingénieur d'étude dans l'industrie ou pour des collectivités territoriales.

Il a rejoint l'équipe Mnémotix en tant que consultant externe en charge de la gestion des infrastructures serveurs. Spécialisé dans les questions de haute-disponibilité, de virtualisation et de sécurité, son expertise garantit la performance et la fiabilité des solutions Mnémotix.

Au sein du projet Re-Source, Guillaume sera en charge du déploiement, de la supervision et de l'administration des serveurs.

3. ANALYSE ANTHROPOLOGIQUE : JEROME DENIS (Ecole TELECOM PARIS TECH)

Parce que le fonctionnement de *Lafayette Re-Sources* s'appuie en premier lieu sur les équipes de la Fondation, nous devons modéliser nos méthodes de travail afin qu'elles puissent être traduites informatiquement. C'est dans cette optique que nous avons confié une analyse anthropologique de l'équipe à Jérôme Denis, Maître de conférences au *Laboratoire de Traitement et de*

Communication de l'Information de TELECOM ParisTech. Ses recherches prennent place au croisement des Science and Technology Studies, de l'anthropologie de l'écrit et de la sociologie pragmatique du travail.

Titre de l'Etude

Ethnographie du travail collectif dans les coulisses de la Fondation Galerie Lafayette

Contexte

La Fondation d'entreprise Galeries Lafayette souhaite mettre en place une base média au design intuitif, construite sur un système de stockage et de publication multi-destinataire, à l'intérieur de laquelle chacun peut puiser selon ses attentes. Cette architecture vise trois niveaux d'équipement : génératif (outillage back-office du travail collectif au sein de la Fondation et avec ses partenaires, au premier rang desquels les créateurs), informatif (instrument de communication en ligne d'informations auprès du public, elles-mêmes organisées en deux niveaux d'expertise), et collaboratif (plateforme permettant à des utilisateurs invités d'éditer ou d'augmenter une partie du contenu). La Fondation souhaite que ce projet technique soit en partie nourri d'une étude des conditions actuelles de son travail de production. Cette étude est confiée au département SES de TELECOM ParisTech, et sera réalisée en liens étroits avec les autres équipes de ce projet : INRIA et Mnémotix.

Objectifs

L'enquête a pour objectif de produire une description raisonnée du travail collectif qui est effectué au sein de la Fondation pour la réalisation des projets artistiques. Cette description prendra deux formes :

1. Une cartographie « à plat » des actions significatives

La cartographie permettra d'identifier différentes dimensions du travail collectif, décrit au plus près de ses accomplissements ordinaires : quelles sont les principales opérations ? qui fait quoi ? avec quels partenaires ? avec quels outils ? à quel rythme ? etc. Elle sera réalisée à partir d'une enquête ethnographique qui s'appuiera sur une série d'entretiens semi-directifs auprès des acteurs de la Fondation, sur l'analyse des différents documents internes et externes qu'ils mobilisent, et sur des observations directes des situations de travail. L'enquête permettra d'effectuer un suivi longitudinal de certains projets (dans les limites du temps de cette étude), et de reconstruire sur un temps plus long les trajectoires d'autres, en étant attentif à l'hétérogénéité des processus qui ont mené à leur réalisation (imprévus, ajustements, inventivité, tensions, etc.).

2. Une série de préconisations issues de cette cartographie pour accompagner le développement d'un dispositif en ligne destiné à équiper ce travail et à en rendre visible une partie en ligne.

Les préconisations ne prendront pas la forme d'une liste de fonctionnalités qu'il suffirait d'implémenter dans un dispositif technique, mais identifieront une série de points sensibles de l'activité dont elles décriront les enjeux d'une part en terme d'équipement collaboratif et d'autre part en terme de visibilité.

Sur le plan scientifique, cette étude permettra de retravailler à partir d'un cas concret les problématiques qui sont nées à la croisée de la sociologie interactionniste du travail et du Computer Supported Collaborative Work autour de l'écologie du visible et de l'invisible au travail (Star et Strauss, 1999)

Programme de travail

L'étude sera réalisée par Jérôme Denis, maître de conférence en sociologie. Elle s'organisera en deux temps.

La première phase sera la plus importante en terme d'implication et de présence sur les lieux de la Fondation. Les quatre premiers mois seront consacrés à l'enquête ethnographique. Celle-ci démarrera par une première série d'entretiens, qui sera suivie de session d'observations directes de l'activité de travail sur des journées complètes. Le cas échéants, des entretiens complémentaires seront réalisés pour clore cette première phase. Le cinquième mois sera consacré à la rédaction d'un rapport sous la forme d'un jeu de diapositives qui seront présentées et discutées avec l'équipe de développement de la plateforme collaborative.

La deuxième phase impliquera une présence moins intense. Elle consistera en une participation aux réunions de travail de l'équipe de développement et sera dédiée à l'accompagnement de leur appropriation des préconisations.

Le propre de la méthode ethnographique est de ne pas définir à l'avance un protocole rigide, afin d'ajuster l'enquête au plus près des rythmes propres des situations étudiées. Le calendrier présenté ici est donc indicatif et pourra être ajusté en fonction des événements qui ponctueront le temps de l'étude (accélération d'un projet, retard d'un autre, etc.).

A propos de Jérôme Denis – Anthropologue

Maître de conférence en sociologie au Laboratoire de Traitement de Communication de Télécom ParisTech, Jérôme Denis conduit des recherches au croisement des *Science and Technology Studies*, de l'anthropologie de l'écrit et de la sociologie pragmatique du travail. Son travail vise à souligner l'épaisseur pratique et politique des infrastructures informationnelles qui sont le socle, généralement invisible, des sociétés contemporaines. Une grande partie de mes travaux sont menés en collaboration avec David Pontille.

A propos de Telecom Paritech

Télécom ParisTech, anciennement École nationale supérieure des télécommunications, Télécom Paris et École supérieure de télégraphie, est une grande école d'ingénieurs publique française, généraliste dans le domaine des technologies de l'information de la communication fondée en 1878. Télécom ParisTech est chargée d'assurer la formation d'ingénieurs capables d'appréhender dans leur globalité les problèmes liés aux Sciences et technologies de l'information et de la communication. Elle fait partie de la Conférence des grandes écoles, de ParisTech et de l'Institut Mines-Télécom. Elle est située à Paris et à Sophia Antipolis (institut Eurécom).

ANNEXE 3 : Étude ethnographique menée par le sociologue Jérôme Denis

Archives numériques de Lafayette Anticipations, rapport de Jérôme Denis « Archiver et documenter au jour le jour. Sur la piste de re-source », [25.11.2015], 13 p.

Archiver et documenter au jour le jour Sur la piste de *re-source*

Jérôme Denis
i3 (CNRS UMR 9217)
Telecom ParisTech
Département Sciences Économiques et Sociales
jerome.denis@telecom-paristech.fr

À première vue, la présence d'un sociologue dans un projet de plateforme numérique dédiée à équiper le travail d'une institution artistique peut paraître étonnante. À moins qu'il ne s'agisse d'un sociologue des publics, un de ceux qui se spécialisent dans l'analyse des pratiques et des goûts des « vrais gens, » qui pourra guider les équipes curatoriales et éditoriales dans la compréhension du « public » auquel elles s'adressent. Mais s'arrêter à cette première impression reviendrait à oublier que la sociologie de l'art est en partie une sociologie du travail artistique, comme Howard Becker l'a admirablement montré (Becker, 1988). Je suis loin d'avoir le talent et la culture de Becker, mais c'est bien en tant que sociologue du travail, voire anthropologue, que j'ai été sollicité par Alexandre Monnin, lui-même philosophe, pour le rejoindre ainsi que Mnemotix, entreprise spécialisée en ingénierie des connaissances dirigée par Nicolas Delaforge. Notre équipe pluridisciplinaire devait inventer et mettre en place *re-source*, dispositif destiné à outiller la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette.

Développé notamment à partir des réflexions d'Alexandre Monnin et de Neil Cummings lors d'une première session de discussion collective, *re-source* m'a été présenté comme un projet répondant aux préoccupations de la Fondation quant à la possibilité d'équiper techniquement ses activités tout en permettant de les partiellement rendre publique. Le projet s'inscrit dans le temps des « anticipations, » actions menées par la Fondation en amont de son ouverture officielle et de son installation, prévue à la fin de l'année 2017, dans des bâtiments dessinés par Rem Koolhaas. La Fondation a la particularité d'aider les artistes dans le processus même de production de leur œuvre, et l'enjeu de *re-source* est à la fois de rejoindre les instruments qui sont mis à la disposition de la production et de donner à voir l'épaisseur du processus de production artistique en tant que tel, processus généralement invisible aux yeux du public. Ma place dans l'équipe interdisciplinaire rassemblée autour de ce projet était proche de celle que j'ai déjà tenue ailleurs : j'avais pour mission d'apporter aux développeurs techniques un éclairage le plus précis possible sur ce qui se jouait au quotidien dans les pratiques de travail de la Fondation. C'est donc sur le versant « interne » de *re-source* que je me suis concentré, c'est-à-dire sur ses futures capacités à équiper le travail collaboratif au sein de la Fondation. Notre objectif était d'éviter de proposer des solutions techniques trop éloignées des activités quotidiennes des équipes de travail. Je devais donc identifier les principaux processus qui rythment le travail de la Fondation, comprendre l'écologie des activités qui s'y déroulent afin d'accompagner le développement des fonctionnalités de *re-source* ainsi que l'élaboration du modèle de données que lequel s'appuiera son architecture.

Questions et posture

On l'aura compris, la composition même de l'équipe dédiée au développement de *re-source* n'est pas anodine. Elle témoigne de partis pris pratiques (quant aux méthodes mises en œuvre et aux éléments appelés à nourrir les développements techniques), mais aussi théoriques, à la croisée de la position de la Fondation (qui défend une vision processuelle de l'art, entendu comme travail collectif) de la

philosophie du Web et des données que partagent Nicolas Delaforge et Alexandre Monnin, et de mes propres préoccupations pour le travail invisible de l'information. Je propose dans ce texte de revenir sur les principaux résultats des premiers temps de mon enquête qui témoigneront de cette posture théorique et la traduiront en éléments concrets.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, revenons sur le contexte de cette enquête, et plus généralement sur l'émergence du projet *re-source*. Il faut avant tout rappeler les particularités de la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette, et sur la posture défendue par François Quintin, son directeur. Contrairement à d'autres institutions du même genre, la Fondation ne propose pas une simple contribution financière aux artistes qu'elle décide d'accompagner. Son aide porte directement sur la production artistique. Dans les futurs bâtiments de la rue du Plâtre, cela se traduira par la présence d'un grand atelier aux équipements nombreux. Surtout, cela implique de mettre au centre de la relation avec les artistes des opérations qui sont bien souvent reléguées dans les coulisses des mondes de l'art. À la Fondation, les questions relatives aux matériaux, aux techniques employées, et donc aux prestataires sollicités, ne sont pas annexes. Elles sont au cœur du travail, et font le cœur de l'activité quotidienne de Dirk Meylaerts, son directeur de la production.

Cette posture particulière a des implications très concrètes quant à la définition même de ce qui peut être considéré comme relevant du domaine artistique et quant à ce qui peut — doit — être rendu public. Elle invite d'abord à privilégier le processus artistique aux œuvres, et donc à reconnaître dans les incertitudes, les contingences, les mutations progressives des projets ce qui se joue de la pratique artistique elle-même. Elle fonde également un regard particulier sur l'artiste, appréhendé non pas comme un être détaché de toute substance politique, sociale, voire matérielle, mais au contraire comme un travailleur, aux pratiques somme toute ordinaires, qui tient une place dans la cité et qui a, de ce point de vue, des droits, mais aussi des obligations, en tout cas des responsabilités. Enfin, le fait de placer la production artistique au centre de la relation avec les artistes amène à considérer la part collective de l'art, bien au-delà des seules figures habituellement reconnues.

Re-source a été pensé, dès les premières lignes de réflexion, à la fois comme une traduction de cette posture et comme un moyen de l'amplifier en dotant la Fondation d'un instrument de publication inédit. On pourrait de ce point de vue reprendre les termes qu'affectionne Bruno Latour et affirmer que *re-source* est principalement destiné à aider la production et la circulation de « comptes rendus » du travail de la Fondation. Une part de ces comptes rendus ont pour vocation d'être publics, mais, comme je l'ai déjà précisé, ils vont également permettre d'accompagner le travail collectif au sein de la Fondation en offrant aux différents métiers des prises nouvelles sur les projets au fil de leur réalisation. C'est essentiellement sur ce versant que mon intervention a porté. Il est d'autant plus sensible que le développement de *re-source* s'est lancé dans un contexte de transformation importante de l'équipe de la Fondation. Initialement organisée sur un modèle horizontal, sans autre niveau hiérarchique que celui de sa direction, et fonctionnant à la manière d'un « restaurant chinois » — pour reprendre une expression chère à l'équipe — où chacun peut assurer la majeure partie des opérations quotidiennes, la Fondation s'agrandit progressivement. Dans ce mouvement, ce qui, dans le travail collectif, pouvait jusque là passer par la proximité spatiale des uns et des autres devra de plus en plus être outillé. C'est d'ailleurs ce qui a commencé à se produire : quelques mois avant mon arrivée, l'équipe a adopté un système de stockage en « nuage » (Google Drive) pour archiver collectivement les différents documents liés aux projets artistiques et à la vie quotidienne de la Fondation. Lorsque j'ai commencé mes observations, elle a également progressivement déployé un outil de travail collaboratif intégré à l'environnement Apple (Daylite). Les premiers usages de ces outils ont été au centre de mon enquête

ethnographique : je les ai appréhendés comme des expérimentations à l'échelle de la Fondation qui, notamment parce qu'ils n'étaient pas encore complètement routinisés, mettaient sur le devant de la scène des dimensions cruciales du travail quotidien de l'équipe.

Méthodes et matériaux

Pour mener cette enquête et tâcher de trouver dans les pratiques ordinaires de la Fondation des indices, j'ai donc mis en œuvre une enquête ethnographique. Celle-ci s'est appuyée sur trois types de matériau. J'ai d'abord réalisé une série d'entretiens semi-directifs approfondis qui m'ont permis de comprendre comment chacun(e) envisageait sa place et son rôle au sein de la Fondation et d'identifier la variété des activités dans lesquelles l'équipe était amenée à s'engager.

J'ai ensuite mené une campagne d'observations directes, avec la bienveillance de toute l'équipe qui m'a accueillie entre deux et trois jours par semaine dans ses locaux pendant quatre mois. J'en profite pour remercier chaleureusement tous les membres de l'équipe qui ont parfaitement compris les enjeux de cette enquête et dont la bonne humeur et la disponibilité ont été une aide inestimable. J'ai ainsi pu assister aux différentes réunions, aux activités les plus quotidiennes, mais aussi participer aux repas et autres pauses café ou cigarette, et rassembler un matériau riche pour appréhender l'écologie de l'action collective, de ces moments les plus saillants (les explications en réunion, les doutes exprimés à voix haute...) à ces passages les plus anodins (un document difficile à trouver, une incompréhension éphémère, une évidence partagée par tous...).

Enfin, j'ai pu avoir un accès direct aux outils utilisés par l'équipe : l'arborescence de l'espace hébergé par Google Drive, le logiciel de messagerie instantanée et le nouveau client de travail collaboratif, Daylite. Pour ce dernier, j'ai eu la chance d'observer également une partie des discussions avec le représentant qui l'a vendu à la Fondation, ainsi que les deux jours de formation qu'il a réalisés pour l'équipe. En mobilisant ces outils, nous avons également monté une petite expérimentation qui a consisté à rassembler la plupart des personnes concernées pour qu'elles essayent de reconstituer, à partir de leurs propres archives « en l'état », la trame de deux projets passés. Cet exercice a permis de compléter ma propre compréhension (mais aussi celle de toute l'équipe, me semble-t-il) des étapes importantes des projets, tout en mettant en lumière les facilités et difficultés que représentent les pratiques d'archivage et de documentation.

Bien qu'elle soit riche et qu'elle ait bénéficié d'un temps long pour se déployer, cette méthode est évidemment loin d'être parfaite. Je n'ai pu observer qu'indirectement une grande partie de l'activité de la Fondation : celle qui se déroule face à un écran et dans les interstices des messages électroniques. De même, je n'ai pas pu être témoin de l'activité de production à proprement parler, notamment parce qu'elle ne pouvait au moment de l'enquête se réaliser sur place. J'ai compris beaucoup de ces aspects du travail des uns et des autres dans les entretiens et au fil des conversations informelles, mais cela ne suffit pas évidemment à prétendre avoir saisi dans toute sa finesse l'ensemble des enjeux pratiques du travail mené au sein de la Fondation.

Que peut apporter une telle enquête ? Comment s'est-elle intégrée dans le temps des développements techniques. Précisons d'abord que le projet suit encore son cours et que je participe encore, à l'heure où j'écris ces lignes, à son accompagnement, et je serai encore là lors de la réalisation des premiers tests et la mise en place des premiers usages en situation réelle. L'apport principal de cette phase d'observation ne tient pas dans une liste de fonctionnalités qu'il faudrait implémenter à *re-source* pour assurer son succès, mais dans une série de questions, d'éléments à prendre en considération, qui feront le fondement de la pertinence pratique de l'outil. Ni une « remontée de besoins, » ni un audit des

pratiques de travail, cette enquête a pour but de donner à voir à l'équipe de Mnemotix et à Alexandre Monnin, les traits principaux des activités que *re-source* est censé équiper, afin d'assurer que son architecture, ces fonctionnalités, son interface s'intègrent sans heurts dans l'écologie du travail collectif, qu'elles l'outillent sans le fragiliser comme le font parfois les technologies conçues « hors sol. » Mais cet apport va dans les deux sens. L'enquête est aussi l'occasion d'alimenter une conversation permanente avec les équipes de la Fondation, d'une part en alimentant par mes observations une réflexivité déjà bien affûtée, et d'autre part en participant pleinement à la définition progressive de ce que peut, doit, va, être *re-source* qui, on aura compris au fil de ces lignes, n'est pas un projet au périmètre strictement arrêté.

Dans la suite de ce texte, je vais donc résumer les principales pistes que cette enquête ethnographique a permis d'identifier et de soumettre tant aux équipes chargées de l'architecture et du développement logiciel de *re-source* qu'aux personnes travaillant à la Fondation. Celles-ci seront exposées en deux temps. Il s'agira d'abord de répondre à une question concrète : comment équiper le travail d'archivage et de documentation de la Fondation ? En partant de ce que l'équipe de la Fondation fait déjà au jour le jour avec les outils dont elle dispose, l'enjeu sera de comprendre le plus concrètement possible la place que pourra tenir *re-source* dans la production quotidienne des données et leurs usages en interne. Dans un deuxième temps, je chercherai à mettre en lumière les enjeux plus généraux que soulèvent *re-source* en renvoyant aux défis que représentent d'une part la nécessaire souplesse du modèle de données, sa capacité à faire avec la multiplicité du réel, et d'autre part la place qu'il pourra tenir dans la relation que la Fondation entretient avec chaque artiste, notamment lorsque viendra le temps de co-construire les formes de publicité des données produites au fil de chaque projet.

Équiper le travail des données

On assiste depuis quelques années à un engouement considérable pour les données, que les traitements informatiques et la mise en réseau accélérée ont rendu massivement disponibles. Entités devenues centrales dans ce que l'on appelle encore la « société de l'information, » les données sont dotées de toutes les capacités, associées à toutes les promesses : renouveler la science, sauver la démocratie, nourrir l'innovation. Par-dessus tout, les données sont devenues l'instrument central d'un programme de transparence généralisée, aboutissement d'un mouvement qui remonte au XVII^e siècle en sciences, lorsque Boyle invente les technologies qui mettent en publicité l'expérimentation (Shapin & Schaffer, 1985) et à la Révolution en politique, lorsque Sieyès associe la démocratie représentative à la production de comptes-rendus publics (Kafka, 2012).

À son niveau, le projet *re-source* participe de cet engouement. Il suit la voie des nombreuses initiatives qui aujourd'hui cherchent à investir dans les données et leur circulation pour transformer certaines pratiques. Comme je l'ai expliqué plus haut, le projet même d'une plateforme qui donnerait à voir une partie des « coulisses » de la production artistique s'inscrit dans un programme théorique, politique et curatorial qui appréhende l'activité artistique comme un travail et place l'épaisseur pratique de la production au centre des missions de la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette.

L'une des raisons qui m'a valu d'intégrer le processus de développement de cet outil réside précisément dans la position que je défends moi-même face aux différentes formes d'investissement dans les données. Pour la résumer de la manière la plus simple possible, j'appréhende les données de la même manière que la Fondation appréhende l'art : en revendiquant la nécessité de prendre en considération le travail qui les nourrit, nécessité d'autant plus grande que ce travail est dans la plupart des cas largement

invisible. De même qu'en art on peut facilement réduire les processus de création et d'exposition au seul nom d'un artiste, en négligeant les opérations matérielles, économiques, politiques et les « mondes » qui soutiennent chaque œuvre (Becker, 1988), on tend, lorsqu'il s'agit des données, à oublier ce que leur production et leur circulation doit au travail concret de personnes en chair et en os. Le nom même d'un artiste ou d'un créateur leur est inutile : les données, plus encore aujourd'hui lorsqu'on les qualifie de « big » et que leur sont associées les métaphores tantôt de la ressource naturelle, tantôt du déluge, sont réputées « parler d'elles mêmes. » Pourtant, pour peu que l'on se donne les moyens d'accéder aux lieux et aux temps où se jouent la fabrique et la mise en circulation des données, il y a beaucoup à comprendre et découvrir du travail de l'information (Denis & Pontille, 2012). Et s'il n'est pas question de nier la part cruciale des machines et de leurs automatismes dans l'avènement contemporain des données, il y a un véritable risque à négliger le coût « humain » (matériel et cognitif) de leurs manipulations.

Voici donc l'une des facettes de mon rôle au sein de l'équipe qui a été montée pour accompagner le développement de *re-source* : rappeler que, malgré les promesses de l'automatisation et la force des données, fussent-elles massives, la diffusion de traces de l'activité de production artistique ne pourra se faire sans penser ou repenser le travail qui leur est associé. Comment cette préoccupation peut-elle se traduire ? Il me semble qu'elle doit avant tout s'appuyer sur une compréhension du travail « déjà là. » Car, c'est une évidence, *re-source* ne viendra pas combler une page blanche. L'équipe accomplit déjà un travail informationnel, produit déjà des traces de son activité, des archives qui prennent différentes formes et sont destinées à différents usages. Et ce travail est lui-même déjà équipé de technologies variées. Il faut le documenter pour imaginer la place et le rôle que pourrait y tenir *re-source*.

Je ne vais pas rentrer ici dans le détail des activités que j'ai pu observées, mais simplement retenir les éléments saillants qui permettent d'identifier les principales questions que soulève la mise en œuvre de *re-source*. Si l'on prend en compte leur rythme, les instruments qu'elles mobilisent et leurs horizons pratiques, on peut distinguer au sein de la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette trois grandes familles d'opérations qui visent à produire et organiser des archives au sens large.

Les atouts du papier

La première s'appuie principalement sur des instruments propres au papier : documents originaux, copies, impressions, classeurs, chemises cartonnées, et toutes les formes d'attaches qui leur sont habituellement associées (trombones, agrafes, etc.). On retrouve ici ce que l'on a l'habitude d'appeler des « archives » au sens étroit du terme, regroupées en boîtes qui s'alignent sur des étagères. Ces archives rassemblent des documents que l'on pourrait qualifier d'officiels, au sens qu'ils sont essentiellement destinés à témoigner d'activités sur un registre juridique et financier. Factures, contrats, et autres pièces justificatives. Elles sont utilisées à un rythme peu élevé, mais sont loin d'être totalement absentes du travail quotidien de l'équipe. Celles et ceux qui ont la charge des dimensions administratives de la Fondation sont évidemment les premiers concernés. Chaque projet en cours voit ainsi se garnir le dossier qui lui est attribué au fil de l'arrivée dans les bureaux des documents qui le concernent. La consultation de ces archives s'opère en revanche de manière moins régulière, essentiellement à l'occasion de la production de comptes-rendus, qu'ils soient destinés au Conseil d'Administration où aux commissaires aux comptes en période de contrôle. Il arrive parfois que ces documents soient consultés pour retrouver un élément factuel à propos d'un projet passé : une date, le nom d'un partenaire...

Le travail que ce type de données nécessite n'est pas des plus coûteux, principalement parce que les documents en question sont déjà dotés d'éléments stables qui permettent de les identifier et de les classer dans les termes pertinents à l'archivage. La production de traces efficaces n'implique donc pas de transformations particulièrement délicates. Si l'on se projette sur la place qu'ils seront amenés à occuper dans la future plateforme (même si les versions numériques n'ont aucunement vocation à remplacer leurs occurrences papier), on peut toutefois soulever un point sensible : la rapidité avec laquelle ces documents sont aujourd'hui retrouvés et mobilisés. Présents dans les locaux mêmes de l'équipe, isolés du flux d'information qui traverse quotidiennement l'équipe, ils constituent une ressource fiable, clairement identifiable, à portée de main. S'ils intègrent les documents présents dans *re-source*, il faudra veiller à ce qu'une interface de recherche ne mette pas en danger cette accessibilité à la fois matérielle et cognitive.

Usages du « nuage » : les limites de l'arborescence

La deuxième famille d'opérations s'organise autour d'archives numériques stockées dans ce que l'on appelle aujourd'hui le « nuage, » c'est-à-dire *via* un service de stockage à distance intégré à l'OS des machines de bureau et offrant des systèmes de synchronisation automatiques. Quelques mois avant la session d'observations que j'ai réalisées, l'équipe de la Fondation a en effet adopté *Google Drive* afin de disposer d'un gestionnaire de documents numériques partagés. Sur l'écran de chacun, *Google Drive* prend la forme traditionnelle d'un « dossier » qui donne accès à une arborescence qui a été discutée et élaborée collectivement, au sein de laquelle tous sont invités à « ranger » les documents relatifs aux différents projets en cours. À la fois parce qu'elle témoigne de pratiques d'archivages numériques et parce qu'elle a été en partie imaginée comme une manière de « se mettre le pied à l'étrier » avant l'arrivée de *re-source*, l'initiative vaut qu'on s'y arrête. Elle donne d'abord à voir une forme spécifique d'organisation des documents. L'arborescence est structurée en combinant type d'activités — qui correspondent presque aux « départements » de la Fondation si elle en avait (production, éditions, communication, administration) — et projets (dans les dossiers « programme » regroupés par saisons, chaque projet se trouve à son tour découpé en activités : production, éditions, etc. À cela s'ajoute une série de dossiers au nom de chaque membre de l'équipe, pensés comme des « boîtes aux lettres. »

En pratique, cette organisation semble prise en tension entre deux horizons d'usages qu'elle a du mal à articuler. En tant qu'instrument d'archives « au repos, » c'est-à-dire de lieu de dépôt de documents dont l'utilisation ordinaire est révolue, elle s'avère solide tant du point de vue de son alimentation que de celui de sa consultation. Mais c'est parce qu'il concerne aussi largement des documents encore « vivants » que le *drive* est parfois source de frictions. Où ranger telle ou telle pièce jointe ? Où retrouver cette information ? Comment penser au jour le jour à déposer les documents dont on a été le destinataire, ceux qu'on a vu passer ? Au regard de l'activité quotidienne, l'usage du *drive* présente un coût non négligeable dont témoigne les nombreuses reprises, ajustements, voire réparations que mettent en œuvre celles et ceux qui tentent d'assurer au jour le jour sa cohérence et son intégrité. C'est qu'une arborescence, aussi riche soit-elle, peine à outiller la production et l'organisation des documents en mouvement, qui plus est lorsque ceux-ci circulent dans un collectif de travail. Elle supporte mal le fait que ces documents peuvent concerner dans un même moment des « départements » parmi lesquels il n'est pas évident d'identifier une activité prioritaire ou supérieure au nom de laquelle effectuer le rangement. Plus encore, elle s'avère incapable de supporter la tendance qu'ont certains de ces documents à changer d'état au fil de l'avancement des projets. Pour prendre un exemple très simple, lorsqu'une photo témoignant du processus de production est mobilisée pour figurer sur un dossier de

presse ou dans un billet sur Facebook, elle est d'abord récupérée dans le sous-dossier « production » du dossier dédié au projet, puis dupliquée pour figurer également dans le sous-dossier « communication. »

Ces frictions ne paralysent pas l'activité, évidemment. En revanche, elles engagent ce que Star appelle à la suite de Strauss un « travail d'articulation » (Star & Ruhleder, 1996) qui est en quelque sorte le coût que chaque personne paye pour « faire tenir » le système d'information malgré ses rigidités. S'il est impossible de prétendre faire disparaître complètement ce type de travail — les ajustements sont vitaux au quotidien de toute organisation — on peut en revanche souligner ce que *re-source* peut apporter pour l'équiper et l'alléger. En sortant la pratique de l'archivage quotidien des documents du cadre trop contraignant de l'arborescence, et en facilitant leur qualification, la plateforme pourra jouer un rôle crucial dans la réconciliation des deux horizons de l'archive qui traverse aujourd'hui l'usage de *Goggle Drive* au sein de la Fondation. Cette piste se confirme au regard de la troisième famille de pratiques que j'ai pu identifier.

Premiers pas vers un outil collaboratif

En complément de *Google Drive*, l'équipe de la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette a adopté un autre outil, *Daylite*, orienté vers la gestion de projets collaboratifs. *Daylite* est un logiciel directement intégré à l'environnement d'Apple : calendrier, carnet d'adresse, mais aussi et surtout Mail, son client de messagerie instantané. Il y aurait beaucoup à raconter sur la place que tient aujourd'hui *Daylite* dans l'activité de l'équipe et sur les chemins que son adoption a pris en parallèle des premiers développements de *re-source*. Je m'en tiendrai ici, encore une fois, à l'essentiel. Je propose surtout de considérer l'implémentation de *Daylite* comme une expérimentation, une occasion saisie par la Fondation pour poser les premières bases d'un travail collectif équipé. On peut ainsi repérer parmi les pratiques qui se sont stabilisées, des grandes lignes pour imaginer le rôle que *re-source* pourrait jouer sur ce versant, outre le fait qu'il permettra déjà de manipuler des « tags » modulables et combinables en lieu et place d'une arborescence rigide. J'en retiendrai deux ici.

La première concerne la gestion des courriers électroniques. On sait la grande variété des usages possibles de ce moyen de communication qui se traduit dans la quantité astronomique de messages que chacun peut recevoir quotidiennement et accumuler dans sa boîte de réception. L'une des difficultés que soulèvent à la fois l'hétérogénéité et la fréquence des messages échangés par ce biais réside dans le coût que représentent leur archivage et leur récupération (Whittaker & Sidner, 1996). Du point de vue du suivi des projets, ces opérations s'avèrent particulièrement délicates. Comment s'assurer que l'on peut retrouver facilement le message important reçu ou envoyé il y a quelques semaines, et reprendre ainsi au plus vite le fil de l'échange ? C'est parce qu'il facilite considérablement ce type de tâches que *Daylite* m'apparaît précieux pour penser les fonctionnalités et l'interface de *re-source*. Le logiciel permet en effet aux membres de l'équipe d'archiver les mails qui leur semblent dignes de l'être sans sortir de leur client de messagerie, et de les associer à toutes les catégories qu'ils jugent utiles. Une fois sélectionnés, les messages apparaissent *in extenso* dans le « fil » d'activité qui représente chaque projet dans *Daylite*. Ce fonctionnement permet de produire à moindre coût un écrémage des messages électroniques et de traiter les plus importants comme des documents d'archive, au même titre que certaines photos, factures ou comptes rendus de réunion. Parce qu'il s'appuie sur des possibilités de catégorisations multiples et révisables, il articule aussi simplement l'horizon de la gestion quotidienne du projet et celui de l'archive à plus long terme.

La deuxième ligne qu'il me semble important de suivre concerne cette fois-ci les modalités de consultation des archives d'un projet. *Daylite* offre une vue partagée sur chaque projet, qui en dessine

une sorte de *timeline* qui se déploie au fil des tâches effectuées, des éventuelles notes de point d'étape, des rendez-vous et de leurs comptes rendus, des e-mails conservés, etc. Cette vue est précieuse pour nourrir ce que les chercheurs dans le domaine du *Computer Supported Collaborative Work* appellent « l'awareness » du travail collectif, c'est-à-dire la capacité qu'ont les uns et les autres de suivre l'avancée du travail de chacun sans qu'il y ait besoin d'échanger explicitement. C'est par exemple sur cette capacité que les personnels des tours de contrôle dans l'aéronautique s'appuient pour aligner leurs arcs de travail respectifs (annoncer une porte lorsque la passerelle est sur le point d'être installée, retarder une opération lorsqu'un collègue semble avoir des problèmes avec celle qui doit précéder...). L'enjeu dans la Fondation n'est évidemment pas du même ordre — il n'y a pas de fil d'activité collective qui devrait s'ajuster à la minute près — mais *Daylite* offre malgré tout des prises à celles et ceux qui veulent, quand bon leur semble, obtenir une vision générale sur l'état d'avancement de tel ou tel projet, sans avoir à interrompre le cours d'action des collègues concernés.

Quelle place pour re-source ?

Ces deux lignes sont précieuses pour comprendre comment *re-source* pourrait trouver une place parmi les opérations les plus quotidiennes qu'accomplissent les membres de la Fondation. Pour ce qui concerne le travail informationnel qu'implique la production de traces détaillées de l'activité, *Daylite* tel qu'il a été domestiqué par l'équipe pointe en effet directement vers des formes d'économie et d'allègement. Un premier enjeu pour *re-source* est donc de produire des formes de représentation des projets qui ne sont pas seulement destinées à un public extérieur, mais qui sont aussi vouées à en produire une intelligibilité en interne et favoriser ainsi la connaissance partagée des avancées, bifurcations et éventuelles difficultés de chaque projet. *Re-source* pourra ainsi équiper dans un même mouvement la gestion individuelle des projets et leur appréhension collective.

Au-delà de cet aspect, il me semble que l'enjeu central pour *re-source* est de proposer des solutions qui accompagnent et amplifient la pratique d'écrémage identifiée plus haut. Du point de vue des activités concrètes, c'est un enjeu *écologique* : cet écrémage doit trouver sa place dans l'environnement et le rythme « naturels » du travail de chacun. Dans l'idéal, *re-source* doit permettre à tous de sélectionner des documents (y compris des mails) dans le cours même de l'action, de les qualifier (via des propositions de tags automatiques et des saisies manuelles), et d'alimenter ainsi une base documentaire à partir de laquelle des vues simplifiées sur les projets pourront être produites.

L'observation de l'activité de l'équipe et du travail informationnel qui s'y joue avant l'arrivée de *re-source* permet donc d'insister sur l'intérêt d'équiper un archivage à la volée qui pourrait s'inscrire quasiment sans couture dans les cours d'actions de la plupart des membres de l'équipe. Il ne faut toutefois pas imaginer que l'on tient là la clef pour produire des archives de toute l'activité de la Fondation à coût quasi nul. Ce qui a été décrit jusque là concerne un grand nombre d'aspects de cette activité, mais ne colle pas complètement à l'un des plus centraux : la production, dans ce qu'elle a de plus matériel et de plus contingent. L'écologie de cette activité (qui passe aussi beaucoup par des échanges téléphoniques et des rencontres en face à face), son rythme, ses incertitudes mêmes, rendent plus difficile l'écrémage repéré ici comme une pratique à outiller et à généraliser. Cela n'enlève rien à ce qui est proposé plus haut, mais incite, encore une fois, à ne pas négliger le fait que la diffusion de traces de l'activité de la Fondation ne se fera pas sans l'invention d'un travail qui lui sera dédié. Ce travail ne sera pas tout entier contenu dans la possibilité de pré-archiver documents et éléments de correspondance à la volée. Je reviendrai sur ce point en conclusion.

La politique de *re-source*

Une fois exposés les enjeux les plus pratiques de *re-source*, il me semble utile d'identifier certaines questions plus ambitieuses qui traversent le projet technique en tant qu'instrument primordial dans la vie de la Fondation elle-même. Je propose de m'arrêter sur deux dimensions qui dessinent ce qui pourrait être la politique de *re-source* : sa capacité à respecter la multiplicité de la réalité de la production artistique et son inscription dans la production de formes de visibilité négociées.

Le souci de la multiplicité

Les travaux de sociologie des sciences et des techniques l'ont montré depuis longtemps : la mise en données du monde et l'usage de plus en plus prégnant de bases de données présentent le risque de produire un monde fait de catégories trop simplificatrices et trop rigides. Comme le tableau et la liste, instruments graphiques étudiés par l'anthropologue Jack Goody, les bases de données sont en effet des « technologies intellectuelles » (Goody, 1979). De la saisie des données, jusqu'aux vues qu'elles proposent, en passant par l'organisation des données et leur format, elles ne permettent pas de décrire la réalité de manière mécanique, mais mettent en forme le monde et la manière que nous avons de l'appréhender. C'est ce que Geoffrey Bowker a montré par exemple à propos des sciences de la biodiversité (Bowker, 2000; 2005) : chaque instrument dédié à décrire ou mesurer la nature porte en lui une série de postulats normatifs qui est généralisé, et généralement naturalisé par son usage. L'enjeu principal de ces instruments, conclut Bowker est celui de leur rapport à la diversité du réel. La plupart des bases de données sont élaborées autour de principes de cohérence entre les jeux de données (stabilité des catégories de description, pérennité des unités de mesure, par exemple), et de rigidité des formes de description qui empêchent dans leur design même d'appréhender la multiplicité du réel, et minimisent de fait l'importance des transformations, des mutations concomitantes de la nature et de nos manières de l'interroger. Il faut, plaide Bowker, imaginer des instruments qui ouvrent les modes de production et de traitement des données à cette multiplicité et à ces transformations.

Toutes proportions gardées, *re-source* fera face à ces questions, qui sont au cœur du travail de production artistique. Dédié à produire des vues sur l'avancée de projets, le dispositif devra être capable d'en saisir à la fois la grande diversité et le caractère mouvant. Au fil du travail curatorial, les artistes invités, les partenaires, et les œuvres et performances imaginées présentent une grande diversité. Leur production elle-même prend des chemins variés, surprenants, qu'il faut pouvoir documenter sans être contraint par des catégories de description qui forceraient à rabattre chaque cas sur une grille « cohérente » établie *a priori*. Plus encore, au fil de leur déroulement (de leurs pauses, de leurs accélérations), l'horizon des projets, la nature même des œuvres ou des performances sur lesquels ils débouchent, le rôle des personnes qui y sont attachées, et bien entendu les processus de production eux-mêmes (matériaux, techniques, prestataires...) évoluent. Les écarts parfois gigantesques entre les premières pistes et les résultats finaux ne peuvent prendre sens qu'à partir d'une activité de documentation qui soit équipée pour donner à voir les bifurcations dans toutes leurs subtilités. La production artistique, revendiquée comme travail collectif par la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette, est une exploration des possibles, parfois fluide, parfois ponctuée de frictions, dont la visibilité ne sera réussie que si le modèle de données procède d'une véritable ouverture ontologique.

Écologie du visible et de l'invisible : négociations

Par ailleurs, la transparence absolue, fût elle apportée par les données, n'a pas de sens. Visibilité et invisibilité sont toujours des phénomènes relatifs, en particulier dans le travail (Star & Strauss, 1999).

Ce qui veut dire qu'il n'y a pas qu'une seule manière d'envisager la publication de traces de l'activité de la Fondation. On ne peut pas non plus simplement imaginer un curseur qui permettrait de jouer, selon les projets, sur des « degrés » de visibilité définis selon des critères établis à l'avance.

Qui plus est, nous en avons fait l'expérience lors de la « session » qui a permis de discuter des contours de *re-source* avec différents acteurs des mondes de l'art, tous les artistes n'ont pas le même rapport aux coulisses de leurs pratiques, et tous ne partagent pas le programme politique de la Fondation quant à la mise en visibilité de la production artistique en tant que telle.

Pour ces différentes raisons, *re-source* ne peut pas être un outil de publication par défaut, aux fonctionnalités de diffusion automatisées. En revanche, le dispositif peut équiper la production d'une visibilité négociée. En proposant des vues variées, en rassemblant avant publication les archives des projets, voire en supportant des simulations de versions publiées, *re-source* pourra donner prise à la discussion avec les artistes. Selon un rythme qui reste à déterminer, et qui pourra être adapté au cas par cas, cette discussion permettra d'assembler progressivement et collectivement une version du projet destinée à la diffusion sur la face publique de *re-source*. Il s'agira d'identifier pour chaque projet le type de documents rendus publics, le moment et le rythme de leur publication, ainsi que le public concerné (grand public, presse, experts...).

Conclusions : instaurations

Je me permets de conclure en insistant à nouveau sur les liens qui attachent *re-source* à la philosophie qui anime la Fondation d'entreprise Galerie Lafayette, et qui sont notamment portés par la présence d'Alexandre Monnin en tant que responsable de l'architecture du projet et de son animation. Nous l'avons vu, en plaçant la production artistique au cœur de sa mission, la Fondation fait un geste politique par lequel les œuvres d'art sont pensées comme le résultat d'un processus collectif qui est tout aussi important que le « produit fini. » Commerce délicat et toujours incertain entre matières, gestes, milieux, techniques, l'art se déploie dans une « instauration » collective — pour reprendre le terme de Souriau — au sein de laquelle l'intentionnalité et l'origine même de l'action restent diluées.

Il ne fait aucun doute que cette posture peut — doit — être adoptée pour *re-source* et les données qui y figureront. Pas plus que les œuvres d'art, les données ne tombent du ciel. Les documents, les archives qui sont voués à témoigner du processus de production ne peuvent pas être pensés comme de simples enregistrements destinés à produire de manière quasi mécanique un « dévoilement » sur une réalité clairement identifiée. Au contraire, les données doivent, elles aussi, être comprises comme fruits d'une instauration, c'est-à-dire d'un travail collectif.

Je l'ai déjà évoqué, il y a un risque à supposer que *re-source* pourrait prendre la charge de l'intégralité de cette instauration. C'est en particulier vrai à propos des données concernant les opérations de production au sens le plus strict du terme. Aujourd'hui, sauf de rares occasions, l'équipe elle-même n'a qu'une visibilité réduite sur les aléas de la production artistique. Durant mon enquête, j'en ai fait l'expérience. Si j'ai pu comprendre, par ma seule présence sur le plateau de l'équipe et à travers les documents en ligne, les principaux modes de fonctionnement de la Fondation, je ne pouvais pas reconstruire, avec les seules traces qu'elle produisait, les étapes précises de la production de chaque projet. Seules les discussions avec le directeur de production (à l'occasion d'un entretien, mais aussi de rencontres plus informelles), lui donnaient l'occasion de reconstruire la trajectoire de tel ou tel projet, et me donnaient la possibilité d'en saisir les finesses. Assumer que les données se travaillent et que les formes de visibilité de *re-source* doivent être instaurées, passera sans doute par l'invention de moments

propres à cette « reconstruction » de la production, qui ne peut complètement se documenter par le biais d'une pratique d'écrémage telle qu'elle a été identifiée plus haut.

C'est peut-être aussi le cas du travail de curation. La sélection d'éléments saillants pour les projets y est par définition quasi impossible puisque les discussions, les pistes, l'éventail des possibles qui sont discutés parfois très en amont de toute invitation ne peuvent pas être associés au moment du traitement de leurs traces documentaires à des projets clairement identifiés. Pourtant, ces traces sont certainement riches d'enseignement. On peut donc imaginer pouvoir plonger *a posteriori* dans les archives des notes envoyées par les curateurs, des comptes rendus de réunions pour identifier les documents importants qui ont finalement participé à la mise en place de projets et associer ainsi aux versions publiques de ces derniers quelques éléments qui témoignent de leur genèse.

Plus généralement, l'écrémage proposé comme fonction importante de *re-source* plus haut ne peut suffire à la production de données de qualité. Il ne fait aucun doute qu'un temps supplémentaire doit être consacré au traitement des premières données ainsi sélectionnées pour affiner leur qualification (ajouter des tags, corriger les propositions automatiques du logiciel...), produire de nouveaux liens, nettoyer les redondances, etc. Une question demeure donc centrale : à qui revient la charge de ce travail de documentation ? Si *re-source* peut aider chacun ou presque à produire des archives pré-triées au fil de son activité, et préserver ainsi le modèle d'organisation du « restaurant chinois » défendu par l'équipe, il faut sans doute penser dès ses premiers usages aux temps, voire aux personnes, qui pourront être dédiés à la production et à l'entretien de données de qualité.

Références

- Becker, H.S.** 1988. *Les Mondes de l'art*. Traduction ed. Paris, Flammarion.
- Bowker, G.C.** 2000. « Biodiversity Datadiversity », *Social Studies of Science*, vol. 30 (5), p. 643-683.
- Bowker, G.C.** 2005. *Memory Practices in the Sciences*. Cambridge, MIT Press.
- Denis, J. & Pontille, D.** 2012. « Les travailleurs invisibles de l'information », *Revue d'anthropologie des connaissances*, vol. 6 (1).
- Goody, J.** 1979. *La raison graphique*. Paris, Minuit.
- Kafka, B.** 2012. *The Demon of Writing. Powers and Failures of Paperwork*. Brooklyn, Zone Books.
- Shapin, S. & Schaffer, S.** 1985. *Leviathan and the Air-Pump. Hobbes, Boyle, and the Experimental Life*. Princeton, Princeton University Press.
- Star, S.L. & Strauss, A.** 1999. « Layers of Silence, Arenas of Voice: The Ecology of Visible and Invisible Work », *Computer Supported Cooperative Work (CSCW)*, vol. 8 (1), p. 9-30.
- Star, S.L. & Ruhleder, K.** 1996. « Steps Toward an Ecology of Infrastructure: Design and Access for Large Information Spaces », *Information Systems Research*, vol. 7 (1), p. 111-134.
- Whittaker, S. & Sidner, C.** 1996. « Email Overload: Exploring Personal Information Management of Email », *Conference on Human Factors in Computing Systems*, p. 276-283.

ANNEXE 4 : ReSource, « une archive en temps réel »

MONNIN Alexandre, DENIS Jérôme, DELAFORGE Nicolas, « Re-Source, une archive en temps réel pour la publication et la production », *I2D – Information, données & documents*, n°2, vol. 53, 2016, p.52 et 53.

RE-SOURCE, UNE ARCHIVE EN TEMPS RÉEL POUR LA PUBLICATION ET LA PRODUCTION

Alexandre Monnin, Jérôme Denis et Nicolas Delaforge

A.D.B.S. | « I2D – Information, données & documents »

2016/2 Volume 53 | pages 52 à 53

ISSN 2428-2111

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-i2d-information-donnees-et-documents-2016-2-page-52.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour A.D.B.S..
© A.D.B.S.. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



2 WEB DE DONNÉES, CULTURE ET RECHERCHE



Alexandre MONNIN
alexandre.monnin@inria.fr



Jérôme DENIS est enseignant-chercheur au Centre de sociologie de l'innovation (i3 - Mines ParisTech). Ses recherches portent sur les infrastructures informationnelles, le travail invisible des données et les pratiques de maintenance dans différents domaines d'activité. Il est le cofondateur du blog www.scriptopolis.fr.

jerome.denis@mines-paris-tech.fr



Informaticien diplômé de l'Université de Technologie de Compiègne, spécialisé en sciences cognitives, Nicolas DELAFORGE a participé depuis 2002 à plusieurs projets R&D autour de l'ingénierie documentaire au sein de l'UTC et de l'INA. En 2009, il rejoint l'Inria et s'intéresse au web sémantique puis, en 2013, il devient cofondateur et gérant de la société Mnemotix.

nicolas.delaforge@
mnmotix.com

Re-Source, une archive en temps réel pour la publication et la production

[initiative] Lafayette Anticipation est une fondation d'art contemporain qui met l'accent sur la production et l'accompagnement des artistes. Le projet Lafayette Re-Source, une archive sémantique en temps réel, a pour vocation de permettre le suivi de l'ensemble des activités qui contribuent à donner naissance à une œuvre. Il entend ainsi faciliter la compréhension du travail réalisé par la fondation en interne, donner au public des prises pour apprécier les œuvres dans leur déploiement (l'art en train de se faire et non l'art déjà fait) et livrer du même coup aux artistes un nouveau matériau pour la création.

Lafayette Anticipation est une fondation d'art contemporain née en octobre 2013. Présidée par Guillaume Houzé et dirigée par François Quintin, elle occupe actuellement des locaux provisoires en attendant son ouverture officielle au grand public, prévue courant 2017, dans un bâtiment en cours de réhabilitation par l'agence OMA, dirigée par Rem Koolhaas¹.

Donner de la visibilité à la création artistique

Lafayette Anticipation a pour vocation d'accompagner la création artistique. Dans le cadre de sa mission, elle a commandité la création d'un outil numérique qui permette non seulement d'équiper le travail de son équipe et des artistes mais aussi de constituer une archive sémantique en temps réel destinée à documenter la production des œuvres. Cette commande a pris la forme d'un projet, Re-Source, initié au début de l'année 2014 autour de discussions entre la fondation, Alexandre Monnin et Neil Cummings, artiste et professeur au Chelsea College of Arts. Ces échanges ont constitué la matrice du projet, conçu comme la traduction numérique des spécificités de la fondation. Celle-ci, en effet, se distingue de la plupart des organismes similaires en concentrant l'aide qu'elle apporte aux artistes sur la production elle-même. Dotée de son propre atelier, la fondation touche aux aspects les plus concrets des processus artistiques. Cette particularité s'est avérée essentielle pour penser Re-Source : l'archive sémantique en ligne pourrait en effet donner une visibilité aux enjeux les moins connus de la production artistique contemporaine.

À l'opposé des sites vitrines, Re-Source a donc été conçue comme un instrument multiforme qui devait fonctionner au-delà de l'opposition

traditionnelle en ligne/hors ligne, et permettre un regard inédit sur la création contemporaine. Au fil des discussions, l'objectif général a été défini : outiller le travail réalisé quotidiennement au sein de la fondation et générer dans le même temps une archive où puiser de quoi nourrir des formes de visibilité variées destinées à des publics hétérogènes. Re-Source permettrait ainsi, à partir des enjeux propres au numérique (standards, licences ouvertes, etc.), de saisir à bras-le-cors les problématiques qui traversent aujourd'hui l'art contemporain : transparence, réflexivité, participation, etc. Sans opposer de manière binaire les traces du processus de création aux œuvres elles-mêmes (comme tendent à le faire l'art conceptuel ou la critique institutionnelle), Re-Source cherche à déployer ces dernières selon une multitude de dimensions.

Un cadre qui s'inspire de l'analyse des controverses

Dès les prémices du projet, le modèle de ce déploiement a été emprunté à l'analyse des controverses, une branche des Science and Technology Studies qui suit l'ensemble des acteurs et des objets qui sont parties prenantes des controverses techniques et scientifiques, et s'intéresse aux transformations ontologiques qui les affectent. Parce qu'il met en avant l'incertitude quant à la nature des acteurs mobilisés, aux développements des controverses et sur l'absence de toute finalité intrinsèque, ce cadre d'analyse offre un parallèle fructueux avec l'art. Loin de se réduire à un simple « projet », à la projection d'une intention traduite sous une forme textuelle (favorisée par les modes de financement actuels sur projet), l'œuvre en actes fait, en effet, peser une double incertitude quant à la source de l'action - l'artiste n'est jamais esseulé ni ne crée *ex nihilo* - et au terme qui doit être le sien.

Comment mettre en place concrètement une telle perspective ? À l'issue du cadrage conceptuel, une enquête ethnographique a d'abord été menée par Jérôme Denis, alors en poste à Telecom ParisTech, afin de mettre en lumière les modalités de travail concrètes de l'équipe et d'appréhender la variété des artefacts qui circulaient au sein de la fondation. Des mails échangés aux photos prises lors des visites d'ateliers, en passant par les comptes rendus de réunions, les croquis, schémas et autres notes de production, une pléthore de documents permettent en effet d'en retracer l'épaisseur pratique.

Le développement proprement dit de Re-Source a quant à lui été assuré par Mnémotix, société coopérative issue de l'équipe Inria Wimmics. Re-Source utilise les technologies du web sémantique pour constituer une archive de documents enrichis par une indexation sémantique qui répond aux différents scénarios d'usage de la fondation identifiés lors de l'enquête ethnographique. Cette archive est connectée via des API REST² aux outils et interfaces qui l'alimentent, de même qu'aux modules de publication destinés au grand public. Bien que plusieurs ontologies de l'œuvre d'art existent (FRBRoo ou Cidoc CRM, à titre d'exemple), le choix a été fait de ne pas les utiliser. En effet, ces ontologies appréhendent les œuvres en leur fixant des bornes relativement étroites, qui siéent à leur contexte d'usage : le catalogage et la recherche d'information en bibliothèque ou dans les musées.

Déployer les œuvres et leurs trajectoires pleines d'alités s'avère peu compatible avec ces modèles par ailleurs parfaitement valables dans d'autres contextes. Nous devons accompagner le projet politique de la fondation : insister sur les pratiques, l'accompagnement et la production, l'action distribuée, la variété des critères de jugement portés sur les œuvres, etc. Une ontologie des ressources documentaires circulant au sein de l'archive a donc été conçue avec, en complément, un thésaurus Skos³ destiné à couvrir l'ensemble des descripteurs utilisés par les membres de la fondation, traversant les quatre axes de son organisation : la curation, la production, l'administration et l'édition. Cette phase menée collaborativement a permis, à l'instar de l'ethnographie démarrée un an plus tôt, de mieux comprendre le travail réalisé au sein de la fondation, mais aussi d'accompagner l'évolution de son organisation.

Saisir à bras-le-corps
les problématiques qui
traversent aujourd'hui
l'art contemporain

Une relation de confiance avec les artistes

Les artistes sont bien entendu concernés par le développement de Re-Source. Leurs retours ont été sollicités à l'été 2015, au cours de deux journées de présentation réunissant plus d'une quarantaine d'artistes, de designers, de critiques ou encore d'acteurs institutionnels. Ces rencontres ont notamment permis de recenser certaines des craintes exprimées de voir secrets et échecs de la création exposés publiquement.

Ces réactions méritent que l'on s'y arrête. Elles ne sont pas sans rappeler les inquiétudes que certains chercheurs ont pu formuler à la lecture des premières ethnographies de laboratoire qui, à l'image de Re-Source pour l'art, visaient à mettre en lumière le travail incertain et largement collectif qui caractérise la science en train de se faire. Elles nous ont permis d'identifier un risque dans le développement de Re-Source : celui de construire une archive et une mise en visibilité forcée de la production aux dépens des artistes. C'était une évidence de la démarche mais la rencontre a permis aux acteurs de la formuler : l'alimentation de l'archive, tout comme ses instanciations publiques, se feront toujours en étroite partenariat avec chacun des artistes concernés. Des premiers temps de la production jusqu'aux publications variées, Re-Source doit être un instrument essentiel dans la relation attentionnée que la fondation veut entretenir avec les artistes qu'elle soutient.

Reste un point essentiel, à savoir penser les formes de publication que doit nourrir Re-Source. Toute cette entreprise vise à créer les conditions organisationnelles, techniques et théoriques devant permettre de faire advenir un « *art responsable* » (Antoine Hennion, sociologue), ce qui n'est pas sans liens avec l'initiative des « Nouveaux commanditaires »⁴ qui ré-agence les rapports parfois conflictuels entre l'art contemporain, les artistes et le public, en permettant à des citoyens de passer commande d'œuvres d'art, substituant ainsi à la valeur d'échange et à la spéculation qui lui sont attachées (tout particulièrement dans le domaine de l'art contemporain) la valeur d'usage d'œuvres insérées d'emblée au cœur de la société ; œuvres et publics advenant désormais de concert.

Les dispositifs numériques mobilisés au cœur de Re-source ouvrent une fenêtre sur un art en train de se faire, en donnant à voir ses exigences et son mode d'action propre, oscillant entre ouverture au plus près de la démarche des artistes et mise en partage de nouveaux communs. Pour quelle valeur d'usage ? La réponse à cette question reste à inventer. ■

1. <http://9rueduplatre.com/>
2. R. T. Fielding, R. N. Taylor, « Principled design of the modern Web architecture », In : *Proceedings of the 22nd international conference on Software engineering*, Limerick (Irlande), 4-11 juin 2000, p. 407-416, New York : ACM, 2000
3. <https://www.w3.org/2004/02/skos>
4. Sur les « Nouveaux commanditaires », voir François Hers et Xavier Douroux, *L'art sans le capitalisme* (Les Presses du réel, 2012) ; Didier Debaise (éd.), *Faire art comme on fait société : Les Nouveaux commanditaires* (Les Presses du réel, 2013) ; Jean-Paul Fourmentraux, *L'œuvre commune : affaire d'art et de citoyen* (Les Presses du réel, 2012).

2. Kit d'utilisation de ReSource

ANNEXE 5 : Plan de nommage et plan de classement destinés à l'arborescence du Google Drive de Lafayette Anticipations

Ressource non diffusée dans la version numérique.

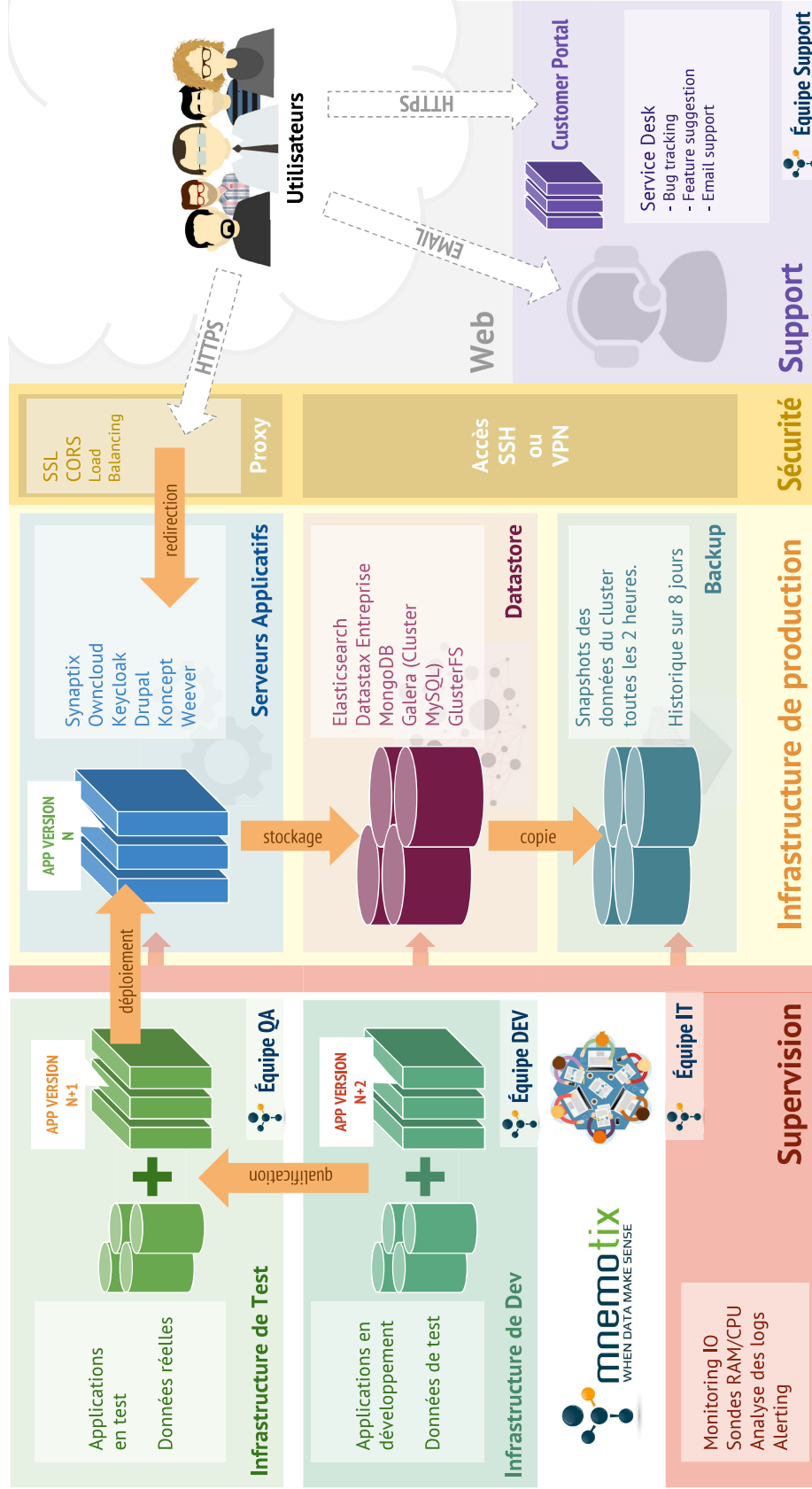
Annexe 6 : Tableau synthétisant la nature des documents produits et reçus par un artiste et l'équipe de la Fondation

Nature des ressources				
Producteurs	Image	Vidéo	Son	Texte
Artiste	-Prise de photographies envoyées par e-mail en vue de montrer la progression de la réflexion artistique -Envoi par e-mail d'un portrait			-Correspondance par e-mail -Rédaction d'une biographie (Word, PDF) -Rédaction éventuelle d'une note explicative du projet (Word, PDF)
Administration				-Contrat d'artiste (cadre de fonctionnement de la Fondation) (Google Doc, PDF) -Plan budgétaire (Excel)
Direction - Production	-Prise de photographies lors des visites et rendez-vous organisés avec l'artiste et des étapes de production -Fichiers de modélisation en 3D -Réception des photographies prises par l'artiste	-Captation vidéo des étapes de production -Interviews d'artiste	-Captation sonore des étapes de production	-Correspondance par e-mail -Devis, budget (PDF, Excel) -Plans, élévations (PDF)
Régie d'exposition	-Réception de visuels d'œuvres existantes -Prises de vue des œuvres (constat d'état)			-Correspondance par e-mail -Plans, élévations de scénographie -Administration (assurance, contrat de prêt, de transport) (Word, PDF, Excel)
Communication - Documentation	-Réception de visuels (portrait) pour la presse -Campagnes photographiques de l'exposition			-Correspondance par e-mail -Comptes-rendus de réunions (Google Doc) (rare) -Réception des notes d'intention et biographie de l'artiste -Rédaction des communiqués et dossiers de presse (Keynote)
Éditions	-Réception de visuels pour le livret, le catalogue d'exposition			-Correspondance par e-mail -Textes (Google Doc)
Médiation		-Interviews	-Interviews	-Correspondance par e-mail -Textes d'exposition et de médiation (Word, Google Doc)

ANNEXE 7 : Guide d'utilisation de ReSource

ReSource

Charte d'utilisation



Introduction

Lafayette Anticipations – Fondation d’entreprise Galeries Lafayette est une institution d’intérêt général à but non lucratif ayant pour mission de :

- **Soutenir la création contemporaine**, notamment par le biais de la production artistique
- **Promouvoir et valoriser le travail des créateurs** ;
- **Animer et mettre en valeur** auprès du grand public la **collection d’œuvres d’art du Fonds de dotation Famille Moulin**, seconde instance de Lafayette Anticipations

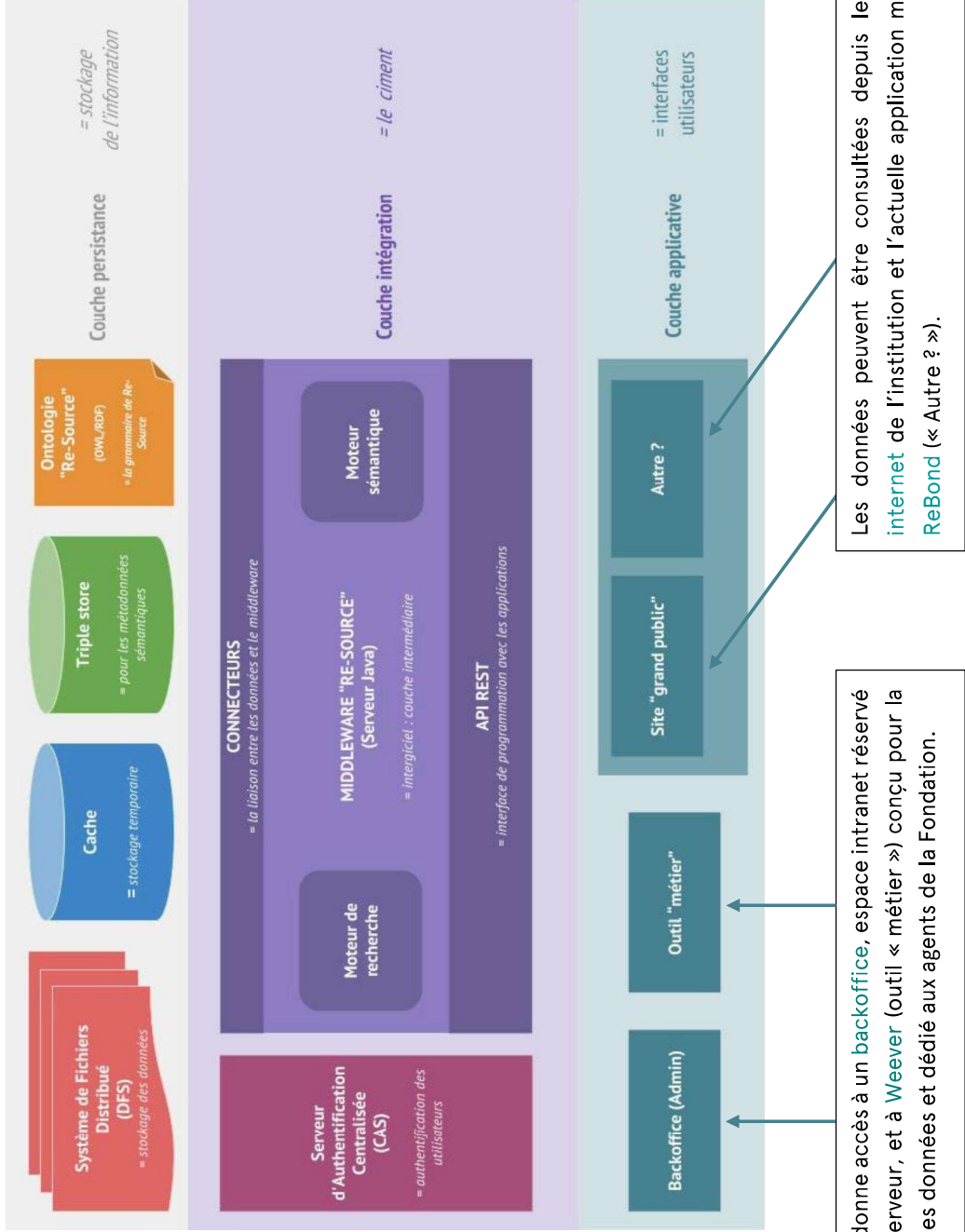
Afin de répondre à ces objectifs, la Fondation a pensé la création d’un **outil numérique sur mesure**. ReSource est donc destiné à :

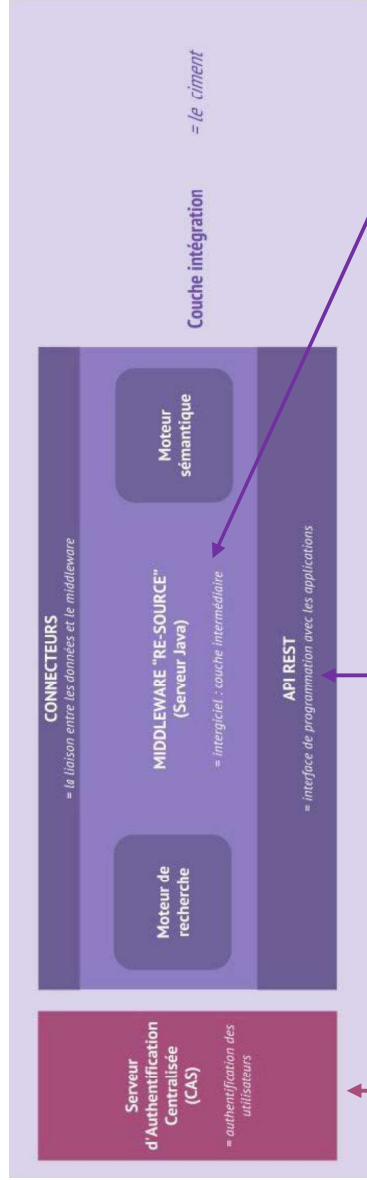
- **Regrouper** l’ensemble des **documents produits ou reçus** par l’équipe de la Fondation afin de **documenter** un projet artistique
- **Rendre visible** tout ou partie de ces **ressources** auprès des publics afin de **montrer le processus de création** d’une œuvre d’art et de donner à voir l’art en train de se faire
- **Inviter les artistes et les chercheurs** à exploiter l’outil dans le cadre de leurs recherches artistiques ou scientifiques

ReSource s’inscrit dans les pratiques du **Web sémantique**. Le Web sémantique consiste à lier et structurer les données de ressources présentes sur le Web au moyen du modèle RDF (*Resource Description Framework* ou « cadre de description des ressources »), un langage de représentation des ressources qui vise à leur adjoindre des métadonnées de façon à les décrire plus précisément.

1. Infrastructure

ReSource repose sur une **structure logicielle horizontale** composée d'une **couche applicative**, d'une **couche intégration** et d'une **couche persistance**. Ces parties communiquent en réseau et demeurent indépendantes les unes des autres. Ainsi si une couche montre des défaillances, elle n'impacte pas les deux autres.





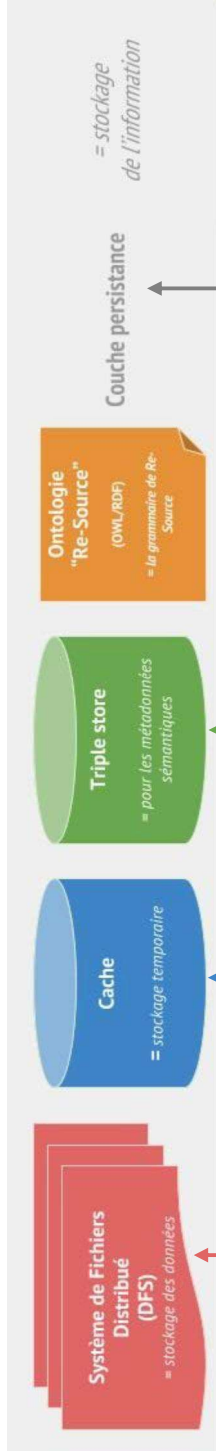
Le **Serveur d'Authentification Centralisé** ou **Centralized Authentication Service (CAS)** permet aux profils utilisateurs de se connecter à ReSource.

Le **middleware sémantique** ou intergiciel est un logiciel faisant le lien entre des applications de saisie et de consultation des données dédiées aux utilisateurs et le système de gestion et de stockage des données. Cela implique l'ajout de **modules de recherche** (moteur de recherche et moteur sémantique) et d'une interface d'envoi de requêtes au moteur sémantique (**SPARQL Endpoint**).

L'**API REST*** est une interface qui s'adapte au mode de communication des services web pour obtenir et traiter des données par le biais de requêtes http**.

*API REST : (Application Programming Interface) est une « interface de programmation applicative » destinée aux développeurs permettant la communication, l'échange et la manipulation des données entre applications. REST (Representational State Transfer) permet de créer des services web qui assurent l'interopérabilité entre les ordinateurs et Internet, favorisant alors la manipulation de ressources web par le biais de requêtes.

**HTTP (Hypertext Transfer Protocol) est un « protocole de transfert hypertexte », c'est-à-dire de communication entre un ordinateur qui produit des requêtes (client) et un dispositif informatique qui offre des services et répond à ces requêtes (serveur).



La couche persistance contient l'ontologie ReSource et est dédiée au stockage des données grâce à trois applications.

Le Système de fichiers distribués ou Distributed File System (DFS) permet le stockage des documents partagés.
 Le système de fichiers distribué assure et structure le stockage des données de documents partagés par plusieurs appareils connectés en réseau. Il permet également le *versioning* (la gestion des versions d'un fichier).

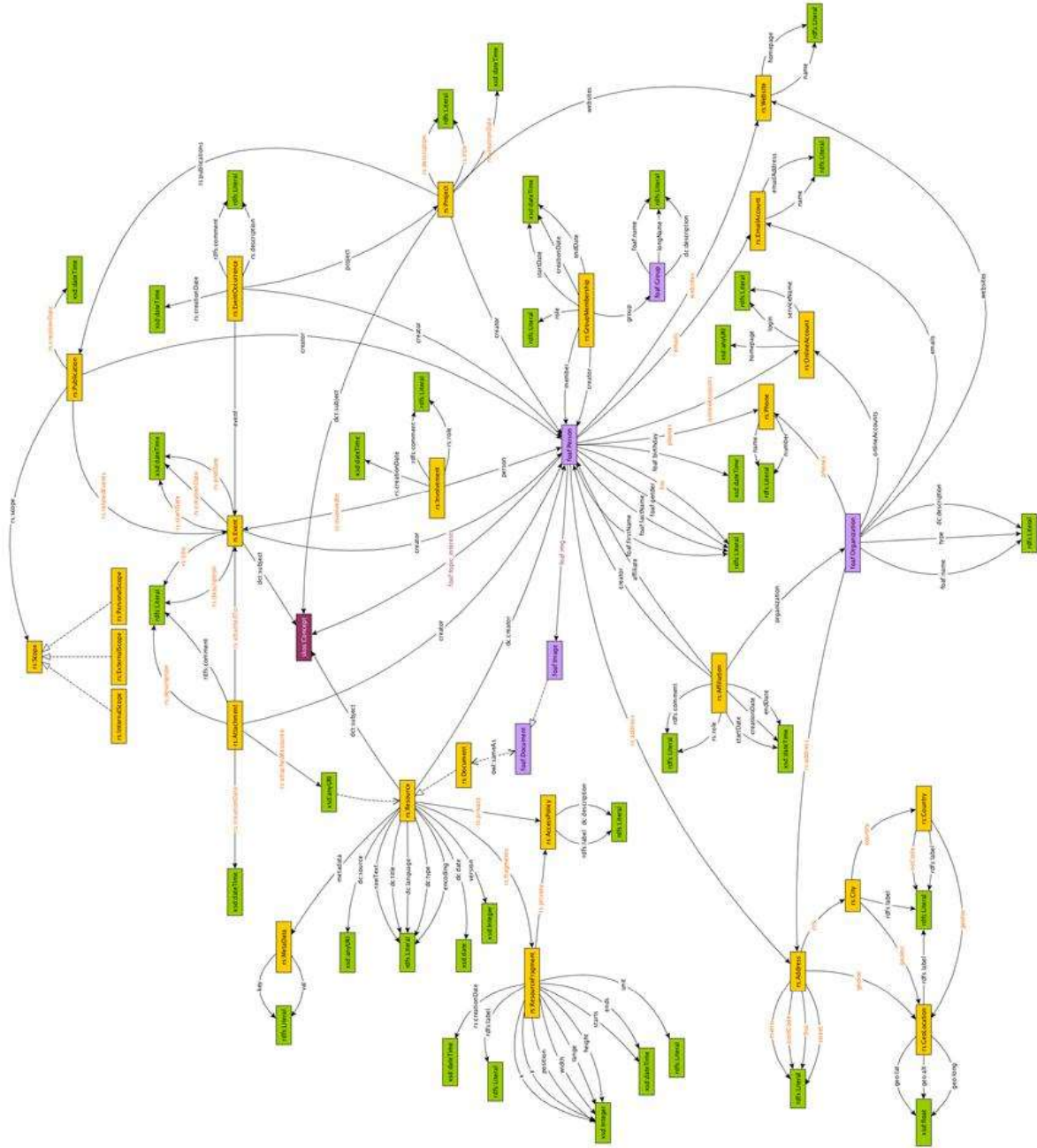
Le Triple Store conserve les métadonnées* des ressources.
 *Les métadonnées sont les données sur les données. Elles concernent l'ensemble structuré des informations qui décrivent une ressource et permettent de la rechercher.

Le **Cache** est un espace mémoire qui stocke les données de manière temporaire pour améliorer les performances du système.

2. Ontologie

Une ontologie informatique est la structuration de termes, de concepts nommés « objets » et de leurs relations. Elle modélise un ensemble de connaissances dans un domaine donné. Dans le cas présent, il s'agit des activités de Lafayette Anticipations. L'ontologie ReSource est conçue selon les standards RDFS et OWL* afin de concevoir de façon formelle et technique le processus de création artistique.

*RDFS (Resource Description Framework Schema) ou « schéma du cadre de description de ressource » et OWL (Web Ontology Language ou « langage d'ontologie web ») sont des standards destinés à l'écriture des ontologies.



2.1. Modèle événementiel



Un projet artistique se structure en une ligne de temps composée d'événements. Un événement en informatique est un objet complexe par le nombre d'informations qui peuvent lui être attachées (date, titre, personne, ressources associées), chacune d'entre elles constituant une occurrence pour un logiciel qui déclenche alors un traitement. ReSource repose sur un **modèle événementiel parallèle**, dans lequel les événements sont liés à des lignes de temps différentes et comparées les unes aux autres.

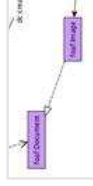
Pour structurer davantage les relations entre les objets du modèle ReSource et les événements, trois types de relations sont réifiés, c'est-à-dire concrétisés, pour en faire également des objets. Il s'agit du rapport de l'événement à son projet (« **occurrence** »), à ses ressources (« **attachement** ») et à ses acteurs (« **implication** »). Cela permet d'identifier les modifications de rattachement d'un événement à tel ou tel projet, de distinguer les personnes qui créent un événement de celles qui l'enrichissent, enfin d'établir un historique des acteurs progressivement associés à un événement.

2.2. Modèle documentaire

Le modèle documentaire utilisé est Dublin Core, un vocabulaire du Web sémantique destiné à décrire les ressources de manière standardisée par leurs métadonnées techniques, scientifiques et l'apport d'éléments documentaires descriptifs. Ce standard permet également le remplissage automatique des champs techniques par le système de stockage des données. Enfin il rend possible l'extraction des données de la Fondation et leur moissonnage par d'autres systèmes (en fonction des droits qui leur sont attribués).



2.3. Réseau d'acteurs



Le carnet d'adresses de la Fondation s'appuie sur le modèle de description FOAF (*Friend of a Friend* littéralement « l'Ami d'un ami »). Ce vocabulaire du Web sémantique est destiné à décrire les personnes et les relations qui les lient de manière standardisée. Il définit trois types d'acteurs que sont les **personnes** (personnes physiques), les **organisations** (personnes morales) et les **groupes** (regroupement de personnes et d'organisations selon des critères professionnels par exemple).

Les acteurs peuvent être rattachés à une ou plusieurs étiquettes issues du thésaurus, ce qui permet une recherche thématique ou un filtrage thématique.

2.4. Thésaurus ReSource



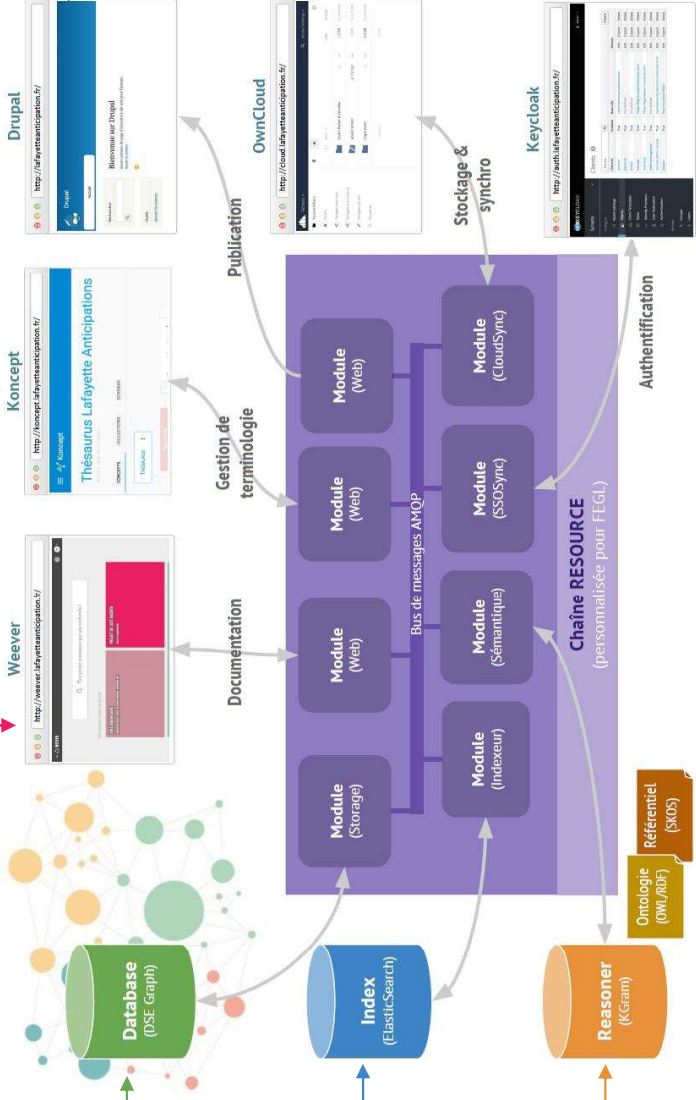
Un **thésaurus** propre à ReSource hiérarchise les concepts afin de tagger des projets, des événements, des ressources et des personnes pour rendre la recherche sémantique effective.

3. Chaîne applicative

Weever est l'outil métier de documentation des projets, accessible par une interface d'authentification depuis un ordinateur et une application mobile (Weever Mobile).

Koncept est le module d'élaboration collaborative du thésaurus de ReSource, dont l'accès est permis par un espace d'authentification qui lui est propre. Il se traduit dans Weever par la suggestion de « concepts » (des tags) pour qualifier chaque ressource, personne et projet, de façon à optimiser la recherche sémantique.

Les données saisies dans Weever alimentent **Drupal**, c'est-à-dire le moteur de contenus du site internet, notamment les pages dédiées aux expositions et festivals, aux biographies des artistes, enfin aux notices d'œuvres et à leurs carnets de production. Ces derniers nourrissent également l'application mobile de la Fondation, ReBond.



Les données sont stockées dans une **base de données**, sous forme de **graphe**.

Un **moteur de recherche**, construit sur **ElasticSearch**, permet de consulter les données (texte libre, facettes).

Un **logiciel**, correspondant à un **algorithme**, interroge les liens sémantiques des données pour déduire des conséquences logiques sur les relations entre données.

OwnCloud est un module **open source** de stockage et de synchronisation des données présent sur les postes d'ordinateurs de la Fondation. Il constitue la seconde entrée d'intégration des données dans Weever.

Le module **Keycloak** gère les authentifications des divers utilisateurs de Weever et de Koncept. Les modules sont reliés entre eux par un canal de communication dont le standard utilisé par la société Mnementix est **AMQP***.

*AMQP (Advanced Message Queuing Protocol ou « protocole de file d'attente de messages ») est un protocole ouvert permettant de standardiser les échanges entre serveurs de message.

ANNEXE 8 : Guide d'utilisation de Weever

Ressource non diffusée dans la version numérique.

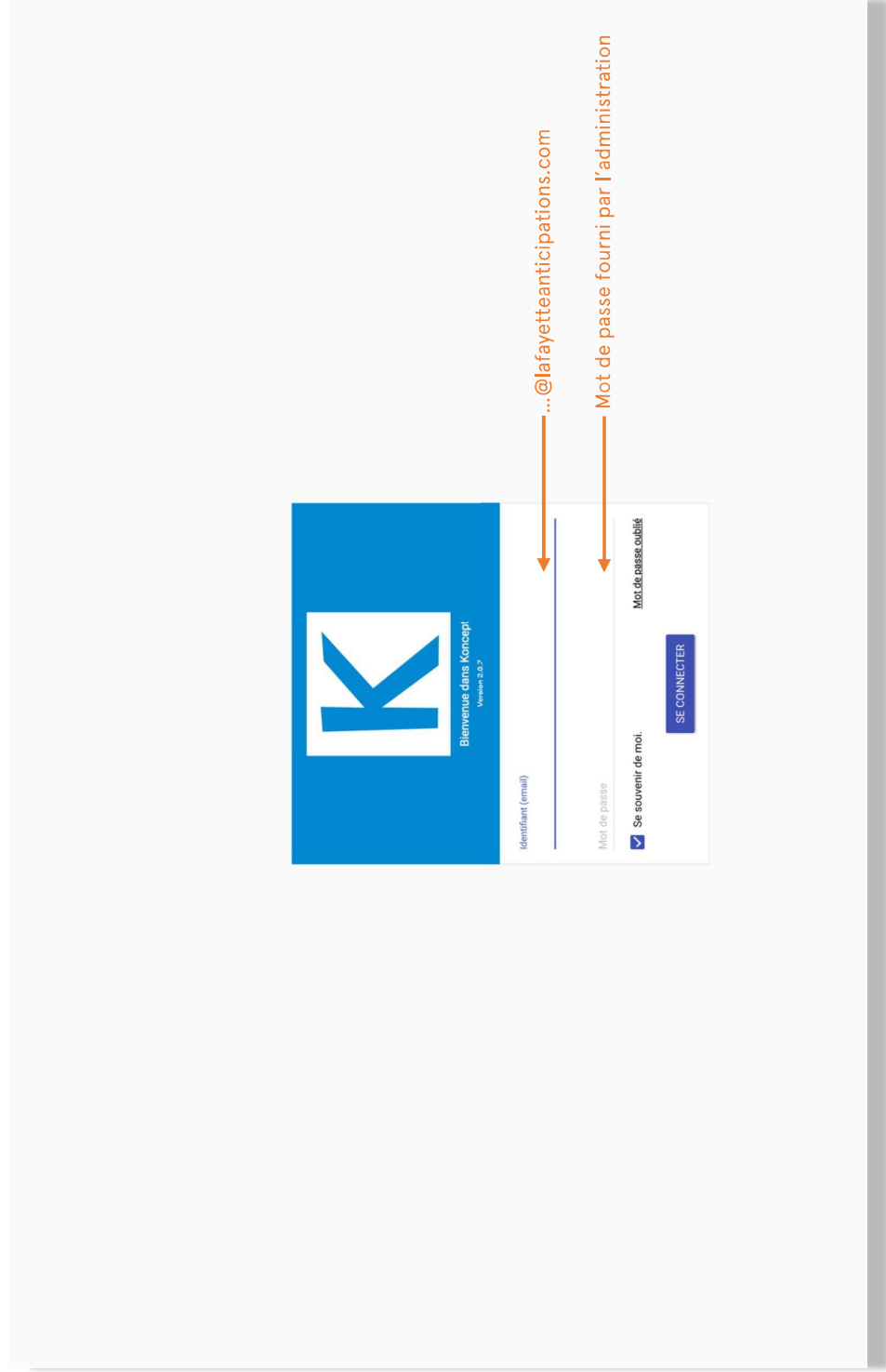
ANNEXE 9 : Guide d'utilisation de Koncept

Koncept

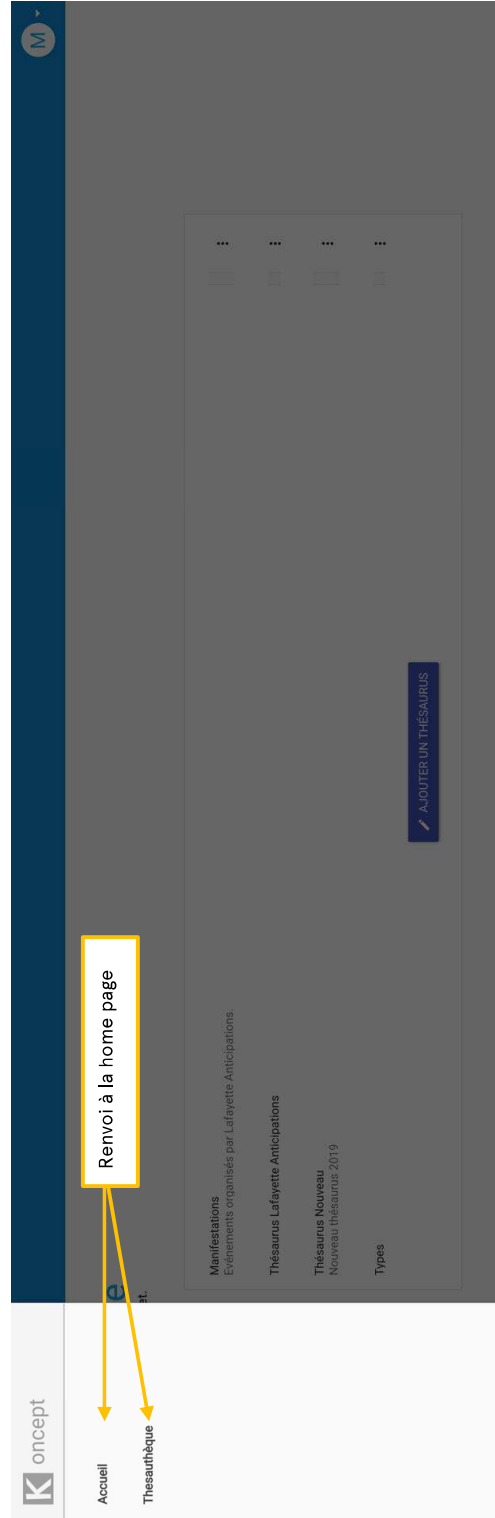
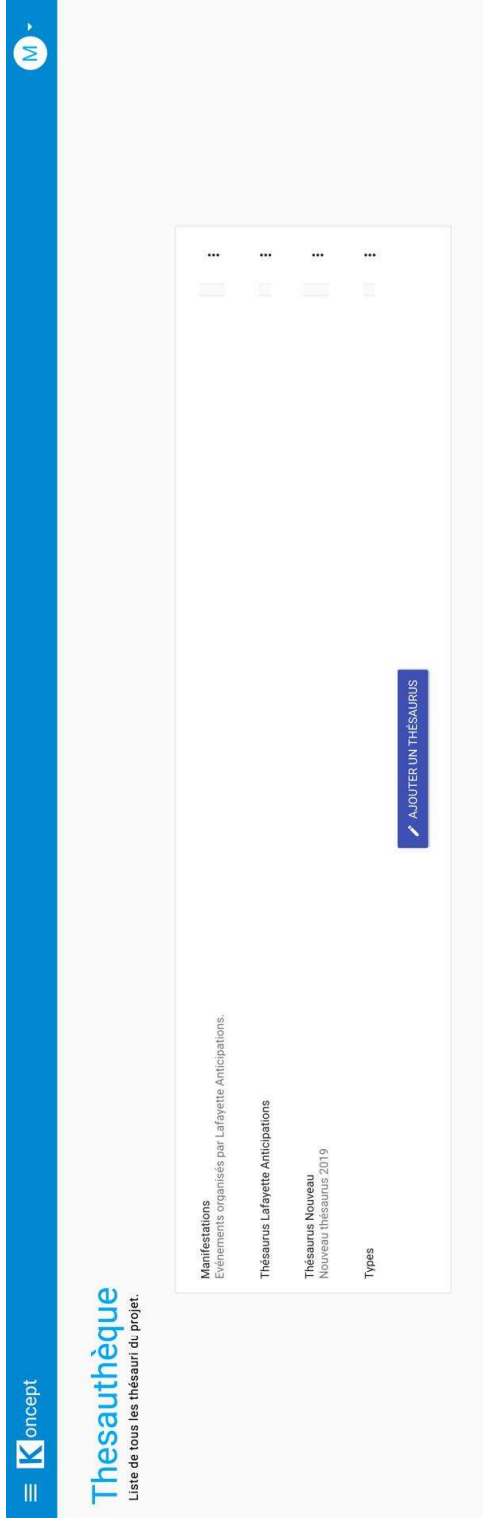
Guide d'utilisation

1. Espace de connexion

Lien de connexion :
<https://prod-resource-koncept.mnemotix.com/>

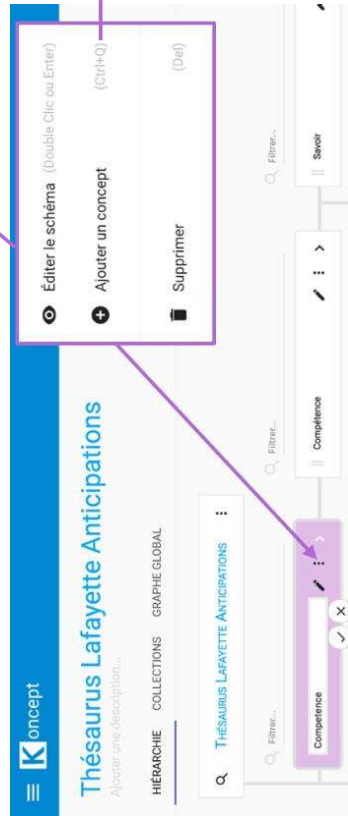
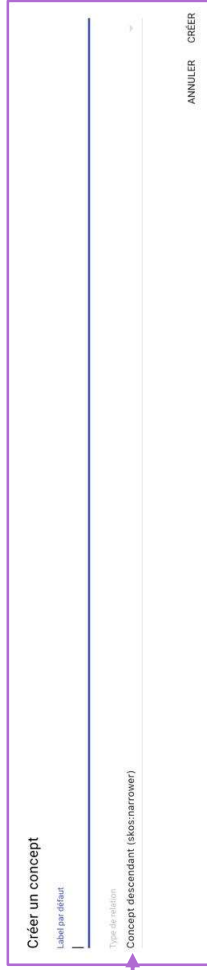
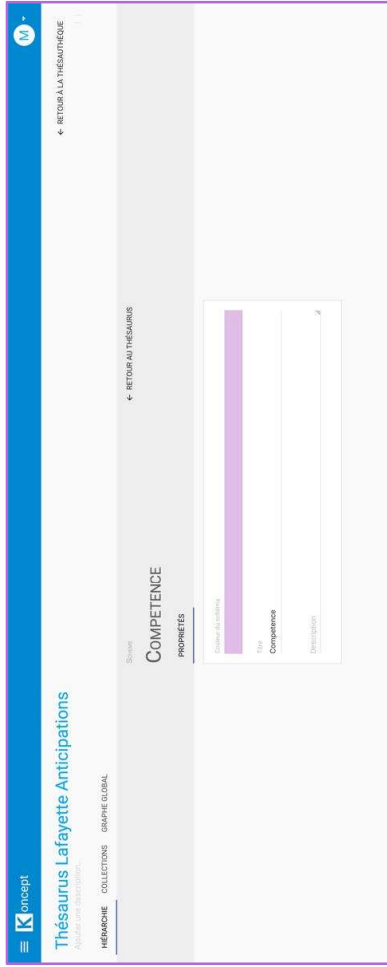


2. Home page



3. Paramétrer

The screenshot shows the 'Thésaurus Lafayette Anticipations' interface. The top navigation bar includes the 'oncept' logo and a 'RETOUR À LA THÉSARAUThIQUE' link. The main content area displays a hierarchical tree of concepts. A callout box on the left contains two actions: 'Ajouter une branche (Ctrl+Q)' and 'Replier le thesaurus'. A callout box at the bottom left contains 'Valider ou supprimer le nom donné à la branche', with an arrow pointing to a checkmark icon in the 'Compétence' node. A callout box at the top center contains 'Éditer le concept (couleur, nom, fonction)', with an arrow pointing to the 'Compétence' node. A callout box at the top right contains three actions: 'Éditer le schéma (Double Clic ou Enter)', 'Ajouter un concept (Ctrl+Q)', and 'Supprimer (Del)'. The interface also features search filters and a detailed view of the 'COMPÉTENCE' concept on the right.



4. Créer

Thésaurus Lafayette Anticipations

Hiérarchie Collections Graphique Global

Compétence

Savoir

Humain

Science

Droit

Histoire

Histoire de l'architecture

Histoire de l'art

Littérature

Philosophie

Définir le concept

- Éditer le concept (Ctrl+E)
- Ajouter un concept (Ctrl+O)
- Associer avec... (Ctrl+L)
- Aligner avec... (Ctrl+W)
- Déplacer le concept
- Substituer par un autre concept
- Supprimer (Del)

Lien interne

Lien externe (vers un autre thésaurus)

Créer un concept

Label ou titre

Concept secondaire (si nécessaire)

ANNULER CRÉER

Thésaurus Lafayette Anticipations

Compétence

Notes documentaires

Notes change - plus de notes

Lien vers un thésaurus extérieur (Getty de préférence)

5. Faire valider

The screenshot displays the 'Types' section of the 'Kconcept' application. At the top, there is a blue header with the 'Kconcept' logo and a user profile icon. Below the header, the main content area is titled 'Types' with a sub-header 'Ajouter une description...'. The interface is divided into several sections:

- Navigation:** 'HIÉRARCHIE', 'COLLECTIONS', and 'GRAPHE GLOBAL'.
- Search:** A search bar with the text 'Types' and a 'Filter...' option.
- Concept Types:** A list of three concept types: 'Manifestations' (green), 'Ouvrages' (purple), and 'Sandbox' (light blue). Each type has a pencil icon and a count (9, 5, and 2 respectively).
- CONCEPTS À VALIDER:** A section with a search bar 'Chercher un concept...' and a list of items: 'bibliothèque' and 'Agora'. Each item has a checkmark icon.

A tooltip is visible over the 'bibliothèque' item, containing the text: 'Ce concept est en mode brouillon et nécessite d'être validé'. The tooltip also shows a checkmark icon.

6. Structurer

- ✎ Éditer le concept (Ctrl+E)
- ⊕ Ajouter un concept (Ctrl+Q)
- ⇄ Associer avec... (Ctrl+L)
- ⇄ Aligner avec... (Ctrl+W)
- ↗ Déplacer le concept
- ↔ Substituer par un autre concept
- 🗑 Supprimer (Del)

Associer Compétence à un concept...

Sélectionner un concept à associer à Compétence

CONCEPTS 33-FELAS

🔍 Chercher un concept...








Etain
Investissement pour le bonnet
Nickel
Laine
Etude d'ingénieur
Procédure rh
Mélange acier per aie
Fraisage
Impression
Coin
Granit
Marbre noir
Statue en cours
Acier

ANNULER SELECTIONNER

Aligner Compétence

Sélectionner un thématique

ANNULER SELECTIONNER

-  **Éditer le concept** (Ctrl+E)
-  **Ajouter un concept** (Ctrl+Q)
-  **Associer avec...** (Ctrl+L)
-  **Aligner avec...** (Ctrl+W)
-  **Déplacer le concept**
-  **Substituer par un autre concept**
-  **Supprimer** (Del)

Déplacer Compétence
Sélectionner l'élément sous lequel déplacer la compétence.
CONCEPTS SCHEMAS

🔍 Chercher un concept...

États
Investissement pour le futur
Nœud
Laine
Éclairage d'urgence
Phosphore
Montage avec perle
Françoise
Impression
Copier
Objet
Motif de fil
Blanc en noir
Aché

ANNULER SÉLECTIONNER

Substituer Compétence par...
Sélectionner le concept par lequel substituer la compétence.
CONCEPTS SCHEMAS

🔍 Chercher un concept...

États
Investissement pour le futur
Nœud
Laine
Éclairage d'urgence
Phosphore
Montage avec perle
Françoise
Impression
Copier
Objet
Motif de fil
Blanc en noir
Aché

ANNULER SÉLECTIONNER

Déplacer Compétence
Sélectionner l'élément sous lequel déplacer la compétence.
CONCEPTS SCHEMAS

🔍 Chercher un schéma...

Cyber
Compétence
Arrière
Provision
Observation
Matériau

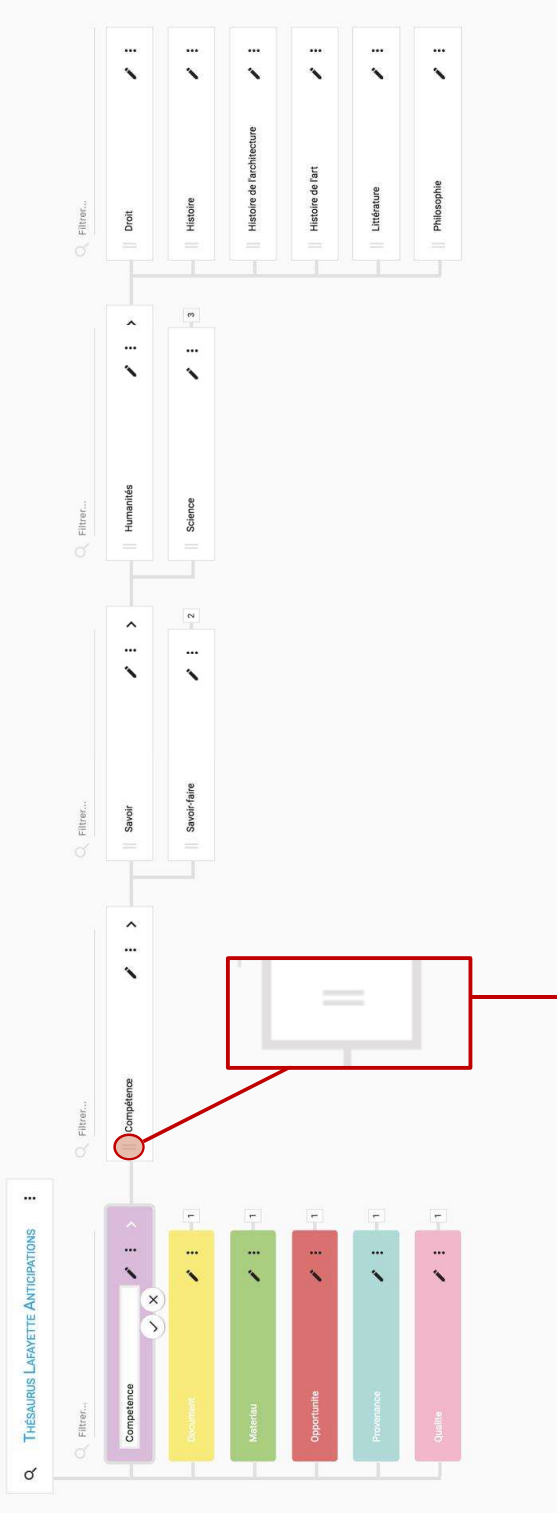
ANNULER SÉLECTIONNER

Thésaurus Lafayette Anticipations

Ajouter une description...

← RETOUR À LA THÉSARTEQUE

HIÉRARCHIE COLLECTIONS GRAPHE GLOBAL



Déplacer un concept par un glisser/déposer dans une autre branche etc...

ANNEXE 10 : Convention d'accueil de chercheur.euse associé.e

ReSource - Convention d'accueil de chercheur.euse associé.e

Créée en octobre 2013, la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette a ouvert ses portes le 10 mars 2018 dans le Marais, à Paris. Cette fondation d'intérêt général a pour mission le soutien de la création contemporaine à travers la production.

Dans le cadre de ses activités, la Fondation souhaite conserver une trace des différentes étapes concourant à la production des oeuvres des artistes qu'elle soutient. Afin que chacun des acteurs participant à ce processus puissent eux-mêmes enregistrer les données qu'ils collectent ou produisent, un système logiciel, dénommé ReSource, a été développé par la SCIC MNEMOTIX, en suivant les principes du Linked Open Data et de la programmation orientée objet.

L'utilisation d'un système documentaire complexe représentant un changement majeur dans les pratiques de travail du monde de l'art contemporain, la Fondation a, depuis l'origine du projet, sollicité des chercheurs pour l'accompagner et lui apporter un regard extérieur. Le philosophe Alexandre Monnin a ainsi réalisé l'architecture logicielle initiale de ReSource et le sociologue Jérôme Denis a réalisé plusieurs campagnes d'observation des collaborateurs de la Fondation au travail. Les équipes de MNEMOTIX sont elles-mêmes formées principalement de chercheurs issus de l'INRIA de Nice.

Afin de poursuivre cette dynamique, il est proposé à de participer aux activités d'alimentation de ReSource dans le but d'apporter son regard de chercheur.euse et de collecter des données pour alimenter sa propre réflexion.

Au sein de la Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, et en collaboration avec les responsables du pôle des savoirs (Editions, Systèmes d'information, Communication, Publics), sont proposées les activités suivantes :

- Accompagnement de l'équipe de la Fondation dans le bon fonctionnement de l'application ReSource, chaîne applicative documentaire orientée Linked Open Data destinée à enregistrer au fur et à mesure l'ensemble des traces liées à la production d'œuvres d'art et de projets au sein de la Fondation : mise en place de protocoles de saisie des données ; sessions d'observation et d'accompagnement
- Saisie courante et rétrospective de données à partir de documents existants (numériques et physiques): emails, photographies, documents numériques, enregistrements audio et vidéo
- Enrichissement des projets en produisant des données : mener une enquête auprès des agents et des artistes :
 - après la phase de production d'une oeuvre, recueillir l'avis du pôle de production (entretiens, questionnaires) pour retenir les temps forts, les impasses, les surprises du projet
 - rédiger des comptes-rendus des réunions avec les artistes
- Nettoyage des données :
 - relecture, reformulation, correction des fautes d'orthographe
 - enrichissement des métadonnées : donner titres et légendes aux ressources afin d'optimiser la recherche sémantique

LAFAYETTE ANTICIPATION

Fondation d'entreprise Galeries Lafayette

- Participation à la mise en œuvre d'un thésaurus SKOS permettant de décrire les données collectées, via une plateforme sémantique dédiée intégrée à l'application ReSource : élaboration d'un vocabulaire hiérarchisé en dialogue avec les agents du pôle de production et du pôle des savoirs
- Participation à la réflexion sur l'évolution de ReSource et de son impact sur le travail des collaborateurs de la Fondation

Afin de lui permettre d'exercer cette mission, la Fondation mettra à la disposition de :

- un badge d'accès à la fondation
- un compte dans Weever
- un accès lecteur au Google Drive (dossiers PROGRAMME, PRODUCTION, EDITIONS, DIGITAL & SYSTEMES D'INFORMATION)

..... pourra collecter des données de ReSource dans le but d'alimenter ses travaux et ses publications scientifiques. La Fondation évaluera avec Mnemotix les possibilités de réaliser des exports de données au format Excel afin de réaliser des opérations statistiques sur les jeux de données.

Les artistes devant rester maîtres de leurs données collectées dans ReSource, les informations ainsi récupérées devront être anonymisées, à moins que les artistes n'aient expressément donné leur accord pour la publication. Dans tous les cas, les artistes devront être informés de l'utilisation de données étant en rapport avec un projet les concernant. Les artistes auront la possibilité de s'opposer formellement à l'exploitation de données les concernant.

Fait à Paris, le

Signature

ANNEXE 11 : Charte d'usage de ReSource, annexe au contrat des artistes

Charte d'usage de ReSource

ReSource : Une enquête sur la pratique artistique

ReSource est une plateforme numérique de travail collaboratif, d'archivage et de publication conçue par Lafayette Anticipations. Il s'agit d'un outil fédéré qui permet à la fois aux membres de la Fondation, à ses collaborateurs proches et aux artistes invités.e.s de documenter les processus de production des œuvres, des expositions et plus largement des projets de Lafayette Anticipations.

ReSource a pour mission de conserver et restituer les étapes de la pratique artistique à travers ses principales fonctionnalités :

- le **travail collaboratif** autour des projets
- la constitution **d'archives** dont l'accès est restreint à l'intérieur de la fondation (structuré autour de différents niveaux de confidentialité)
- la **conservation** des données dans le temps,
- la **documentation commune** des projets entre artistes et acteurs de la production,
- la **publication** des traces de ces projets sur les supports numériques et papier

Un outil pour assurer la pérennité des pratiques artistiques

Projet de développement numérique inédit, ReSource est un outil développé sur mesure pour et par Lafayette Anticipations. Il renforce la responsabilité de Lafayette Anticipations vis-à-vis des artistes en inscrivant la pratique artistique et la production dans la durée, à travers la gestion et la conservation de leurs traces sur le long terme.

L'ambition est également de développer la dimension collaborative et le partage de l'outil à travers sa mutualisation auprès d'artistes, d'institutions ou encore d'écoles d'art.

Les traces de la production

Au cours des échanges des artistes avec Lafayette Anticipations et des processus de production, l'équipe et les artistes produisent des traces du travail (textes, correspondance, compte-rendus, dessins, modélisations, maquettes, prototypes, etc.) et des images des œuvres à différents stades de leur réalisation (esquisses, maquettes, prototypes, tests, montage de l'œuvre, photographies, vidéo, etc.).

Ces traces sont conservées et documentées dans ReSource, qui sert également de base de données de travail partagée par l'équipe de Lafayette Anticipations.

Les artistes sont invités à participer au processus d'archivage et d'édition de leur projet.

Certaines de ces traces pourront faire l'objet d'une diffusion publique.

La collaboration avec les artistes autour des pratiques artistiques

La récolte, l'archivage et la diffusion des traces de la production font l'objet d'une discussion préalable entre l'artiste, le curateur et le référent afin de faire de cet effort de documentation un projet collectif.

L'autorisation d'utilisation des traces est consentie par l'artiste à titre gracieux et encadrée par le contrat du projet signé entre l'artiste et la Fondation.

Les enjeux de la diffusion publique

Pourquoi diffuser les traces de la production ?

- Pour valoriser le travail des artistes et le travail de production de Lafayette Anticipations
- Pour partager avec le public les enjeux d'un processus de production et ainsi faciliter la compréhension augmentée de l'œuvre de l'artiste

Les canaux de diffusion de Lafayette Anticipations : les supports numériques de Lafayette Anticipations (site web et outil de médiation embarquée), réseaux sociaux, ouvrage sur papier (livres, livrets, rapports d'activités)

La ligne de conduite pour la diffusion des ressources

- Les ressources sont rendues publiques selon les conditions suivantes :
 - La sélection des ressources publiques est placée sous la responsabilité du curateur et du référent dans l'équipe de la Fondation.
 - Pour la sélection des correspondances, ne sont rendus publics que les éléments strictement nécessaires à la compréhension du projet.
 - L'ensemble des traces rendues publiques est soumise à l'approbation par l'artiste.
- Ne sont pas rendues publiques :
 - les données personnelles
 - les données budgétaires ou financières
 - les informations réputées explicitement confidentielles, soit par nature, soit exprimées comme telles.